

## A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait  
Souscrivez votre réabonnement  
~~~~~ pour 1984*

### POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1984.
- = **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

**MERCI !**

|                                              |       |                       |       |
|----------------------------------------------|-------|-----------------------|-------|
| Pour l'année 1984 — 1 numéro par trimestre : |       |                       |       |
| Abonnement normal ...                        | 80 F  | Etranger .....        | 90 F  |
|                                              |       | Pli ouvert : supprimé |       |
| Sous pli fermé :                             |       |                       |       |
| France .....                                 | 100 F | Etranger .....        | 120 F |

Abonnement de soutien ..... 150 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue L'INITIATION  
Madame Claude Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considerant, 75014 PARIS

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 3,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Claude Denise PAGEAUT

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Dr Philippe ENCAUSSE

## SOMMAIRE

|                                                                                                        |    |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Editorial : Communications et coopération, par MARCUS .....                                            | 1  |
| A propos de l'Apocalypse de Jean, par François RIBADEAU DUMAS .....                                    | 4  |
| L'Atlantide plus près de nous, par Henry BAC .....                                                     | 6  |
| Le nombre quatre (4), ce grand méconnu, par Jean-Elias BENAOR .....                                    | 9  |
| Nos « Maîtres Passés »... Centenaire du Docteur Edouard BERTHOLET, par Renée-Paule GUILLOT .....       | 17 |
| Réflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE, de Lyon, par le Dr Pierre BONALD .....              | 21 |
| Monsieur PHILIPPE et le petit enfant (poème), par Jean-Louis BRU .....                                 | 23 |
| Parmi ceux qui nous ont précédés... Julien HERBUTE, par Philippe ENCAUSSE ..                           | 24 |
| Le fonds Stanislas de GUAITA - Documents inédits - Présentation et Introduction de Robert AMADOU ..... | 25 |
| ORDRE MARTINISTE - Entre nous..., par Emilio LORENZO et Maria de VIA-LORENZO .....                     | 31 |
| Les Livres... ..                                                                                       | 34 |
| A propos de l'Archéomètre, par Yves-Fred BOISSET .....                                                 | 39 |
| L'Astral des choses, par PAPUS .....                                                                   | 41 |
| Au service du Football (Conte drolatique), par Philippe ENCAUSSE .....                                 | 44 |



# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1984**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 47)

- Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaires de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE et Yves-Fred BOISSET.

Dépositaire général :

Librairie VEGA (175, boulevard St-Germain - 75006 PARIS - Tél. 548-34-76)

∴

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles

Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554  
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7751 - Avril 1984

-- 1 --

## EDITORIAL

### COMMUNICATIONS ET COOPÉRATION

J'accorde volontiers à Raymond Abellio, romancier métaphysicien, des dons de prophétie. Je ne suis pas le seul. Il n'y a pas si longtemps, Pierre Emmanuel, dans la « France Catholique », parlait de lui comme d'un « Prophète de notre temps ». En 1962, son roman « La Fosse de Babel » <sup>(1)</sup> décrivait l'organisation du terrorisme comme un phénomène de civilisation. On sait ce qu'il en est aujourd'hui. Son dernier roman « Visages Immobiles » <sup>(2)</sup> annonce l'ère des télépathes et des voyants parallèlement à l'assomption de l'homme intérieur — l'homme du huitième jour — qui, dans le domaine de la conscience, pourrait passer « du moi au nous ». On peut en effet penser qu'à partir d'une densité spirituelle suffisante, la *communication* s'établirait aussi bien avec une conscience désincarnée qu'avec une conscience incarnée et pourrait s'étendre à toutes les entités dont la propre assomption est liée à celle de l'humanité : intelligences angéliques des éléments aussi bien que hiérarchies divines — l'échelle assomptionnelle étant illimitée, la collaboration de tous s'intensifierait progressivement à mesure de son amplification —. Ce qui jusqu'à nos jours n'était l'apanage que de quelques élus, Fils de Lumière, grands mystiques, Saints et Prophètes directement inspirés pourrait devenir à la portée de tous ceux qui auraient trouvé ici-bas les voies de la Sagesse et de la Vie intérieure.

Ceci peut apparaître plausible à tous ceux qui ont consciemment reconnu et choisi la Voie alchimique de Celui qui est aussi la Vérité et la Vie, voie gnostique et œcuménique, ouverte par le Christ et jalonnée ensuite par les Maîtres passés, connus et inconnus, qui sont devenus les Guides, souvent secrets de l'Humanité.

La Saga de Findhorn — dont je vous ai déjà entretenu par trois fois <sup>(3)</sup> — riche en communications transcendantales sur tous les plans, nous offre de nouvelles lumières sur ce sujet.

\*  
\*\*

Un jeune éditeur français <sup>(3)</sup> vient de publier la traduction des « *Conversations* » du philosophe américain David Spangler avec « John », entité humaine désincarnée, dont le langage aussi bien que les raisonnements m'ont fait irrésistiblement penser à notre cher Gérard Encausse (Papus). Nous y trouvons une description analytique

(1) Gallimard Editeur.

(2) Cf. N° 1 et 2 de 1982 et N° 3 de 1983.

(3) Yves Michel, Le Souffle d'Or, 91730 Chamarande : *Lumière vers 1990*.

du rôle de l'homme sur terre et dans l'au-delà, les règles élémentaires pour l'établissement d'une coopération entre les deux plans, des conseils stratégiques pour agir efficacement dans ce sens, enfin des conseils tactiques pour y arriver malgré les obstacles. Cet ensemble, qui s'exprime en moins de cinquante pages, est précédé d'une étude critique de l'état économique, politique et spirituel actuel de notre planète, vue d'un œil éternel...

Quelle est la vocation fondamentale de l'homme ? — C'est celle d'un co-créateur.

Notre rôle primordial, aussi bien sur terre que dans l'au-delà, consiste à entretenir et à enrichir l'unité métaphysique de l'Univers en perpétuelle création. La densité de conscience humaine moyenne pourrait être considérée comme la mesure-étalon du rythme de l'évolution universelle.

Notre double privilège est de posséder une âme individuelle aussi bien reliée aux règnes inférieurs (végétal-éthérique, animal-astral) qu'aux âmes des règnes supérieurs (hiérarchies angéliques) *toutes spécifiques* et de disposer en outre, sans limite, d'un libre arbitre. Rassemblant dans notre corps les énergies minérale, végétale et animale ; participant par notre âme aux énergies angéliques et par notre esprit à l'énergie créatrice divine, nous pouvons être frein ou moteur de la création continue.

La Science écologique a découvert depuis plus d'un siècle les règles et les lois de l'interdépendance des règnes terrestres. Notre devoir est de les observer. Il faut maintenant que la connaissance ésotérique, riche des enseignements de toutes les « *communications* » des prophètes, des Sages, des Maîtres et des Guides, nous incite à l'intersubjectivité des âmes dans l'harmonie universelle des mondes dont nous partageons les bienfaits — et les responsabilités.

\*\*\*

Je ne peux exposer ici toutes les richesses du monde de « John » qui, pour être essentiellement différent du nôtre, connaît aussi plaisirs et enchantements, difficultés et épreuves, réussites et échecs. Vous en découvrirez les définitions aussi bien cosmologiques que fonctionnelles à la lecture. Il peut déverser sur nous des flots d'énergies pour peu que nous sachions généreusement entrer en *résonance* avec lui, individuellement ou en groupe.

La volonté de *coopération* avec les mondes supérieurs d'amour et de création est traditionnelle chez nous, martinistes, depuis l'origine de notre chaîne. Mais l'histoire de nos groupements est jalonnée d'erreurs, de confusions et même d'accidents dus le plus souvent soit à l'ignorance des lois de la nature, soit à l'ignorance des mondes illusoire que la pathologie psychique peut créer à la suite du dérèglement des sens ou des sentiments.

Jamais je n'ai entendu de conseils fraternels assortis d'explications et de recommandations aussi claires que précises sur les problèmes de communication, de coopération entre les mondes visibles et invisibles. A commencer par la distinction entre ces derniers et les

mondes spirituels. Il ne faut pas confondre : il y a des entités et des domaines non physiques qui ne sont pas spirituels.

La vanité et la suffisance qu'engendrent facilement les premières découvertes ésotériques peuvent faire de l'étudiant le jouet de ses propres fascinations : l'image se substitue à la substance, l'irréel au réel et l'on poursuit le reflet de ses propres besoins émotionnels plutôt que d'agir sur notre prochain en se donnant à lui.

Combien d'erreurs aussi dans l'utilisation trop facilement prophétique de messages se rapportant à des changements d'ordre psychologique ou mythique interprétés en termes d'événements physiques.

Plus grave encore : le risque de perte d'intégration personnelle qu'encourt aussi bien l'apprenti mage en osant se connecter avec des énergies qui dépassent sa stature et sont susceptibles de désintégrer sa structure psychologique, que l'apprenti sorcier qui se drogue pour obtenir un contact avec des mondes intérieurs...

Le plus grave enfin : l'absence de discernement qui conduit à l'ivresse médiumnique entraînant perte de volonté, incompetence à pouvoir analyser et choisir, obéissance aveugle à des forces inconnues et non contrôlables. Il y a dans les mondes psychologiques de dangereux personnages !

La co-création exige toute notre conscience, toute notre intégrité, toutes nos forces de volonté. Chacun doit pour coopérer valablement, rester fidèle à *Soi*, expression unique du divin, doué d'intelligence, de libre arbitre et de la faculté de penser pour et par soi-même.

\*\*\*

« *Soyez heureux, nous dit John, d'être capables d'accomplissement. Agissez en accord avec la spiritualité de votre nature terrestre et avec celle de votre incarnation unique et honorez les ; vous communiquerez et coopérerez mieux avec nous.* »

MARCUS.



## A PROPOS DE L'APOCALYPSE DE JEAN

par François RIBADEAU DUMAS

On ne peut que souscrire à l'excellente étude de l'Apocalypse publiée dans le n° 4 d'*Initiation*, sous la signature de Marcus.

Mieux qu'une exégèse, cet essai constitue un remarquable exemple d'herméneutique sacrée, nous ouvrant la voie d'une vraie initiation au Christianisme ésotérique.

Par contre, il est difficile de continuer d'attribuer à Jean ce texte apocalyptique. En effet, d'une part, l'apôtre bien aimé de Jésus, qui s'endormait sur son sein, qui prêcha, notamment dans ses épîtres que Jésus est amour, que la fraternité doit l'emporter sur la haine, que la Paix est en vue, a-t-il pu écrire un aussi foudroyant pamphlet ? Ce n'est absolument pas dans son style ni dans son action, voire son apostolat. Ensuite, il n'est pas aisé de croire qu'à Ephèse à quatre vingt dix-huit ans, Jean ait pu composer pareille violente, brutale et vengeresse proclamation. Il y a là des invraisemblances.

En effet, on sait à présent que la plupart des « Apocalypses » n'ont été guère composées ni par les saints personnages auxquels on les a attribuées, ni aux dates que l'on croit. Le mot « Apocalypse » signifie « Révélation », et les écrits prophétiques du genre, attribués à Daniel, à Hénoc, à Baruch, même à Moïse, n'ont jamais été leurs œuvres, mais il fallait par tradition, placer ces terribles pamphlets prophétiques sous l'invocation des plus hauts Juges. On sait à quelle époque, celle de Nabuchodonosor, furent rédigés les textes mosaïques. Pieux mensonges qui déterminaient plus de crédit et attireraient la bénédiction du saint prophète.

Parcils bouleversants pamphlets, dits prophétiques, furent composés après coup, lors de persécutions particulièrement cruelles : au nom de la Justice, de la Vertu, un visionnaire annonçait la vengeance de Jéhovah, le feu des anges exterminateurs et un messianisme de gloire et de triomphe, après un cycle infernal. C'était bien le cas, au I<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne, des horribles persécutions de Domitien et l'accablement de la communauté judéo-chrétienne impressionnée par le supplice de Jésus.

Plusieurs fois, l'Apocalypse dite de Jean fait allusion au Collège des 24 Anciens, les 24 Sages qui jouent un rôle essentiel et il est vraisemblable que c'est un arcopage secret, qui rédigea cet éblouissant message, dans la tradition apocalyptique de la Bible. Un cercle hermétique de visionnaires, imbus des textes sacrés de la Bible, probablement des Juifs érudits convertis, l'a accompli. Que de citations d'Isaïe, de Jérémie, d'Ezéchiel, surtout, de Daniel, de Zacharie ! L'histoire d'Israël se respire ici, conduite à son achèvement. Maurice Vernes a noté : « L'auteur trahit à chaque ligne son origine et ses préoccupations foncièrement israélites ». Ce prophétisme vengeur, cette espérance consolatrice, la fin des martyres, cette angéologie guerrière céleste, cette numérogie, sont parfaitement dans la grande tradition judaïque. *Les Quatre animaux d'Ezéchiel réapparaissent*. Le Messie transpercé, image de Zacharie. L'Agneau, image d'Isaïe. La manne cachée soudain répandue, le croyant, colonne du Temple, la fiancée du « Cantique des Cantiques », la grande fête pascale, la Pâque de l'Exode. Nous sommes en plein judaïsme traditionnel.

Ainsi donc, les convulsions de la Judée en 67 et 70, la destruction de Jérusalem, la haine de Néron autant que de l'empereur Domitien. Voilà le climat dépeint violemment. Eliphaz Lévi y voit une œuvre collégiale à base judaïque, transposée dans le christianisme et nettement prophétique. Le retour du Christ et sa glorification dans son message pascal de rédemption, couronnent l'ouvrage. Et c'est splendide, bourré de signes, de symboles, de puissance et de créativité. Marcus le démontre magistralement. Pierre Prigent écrit : « Les chapitres de l'Apocalypse sont calqués sur une liturgie du Christianisme primitif, inspirée d'une liturgie Juive ». (*Flash sur l'Apocalypse*). On va presque atteindre les Séphiroth. Il y a là un caractère eschatologique de la prophétie, un lyrisme mortuaire de liturgie Juive, qui ne trompent pas. Les voici ralliés au nouveau Christianisme. Et le Temple frémit encore des malheurs de Juda.

François RIBADEAU DUMAS.



# L'ATLANTIDE PLUS PRÈS DE NOUS

par Henry BAC

La plupart des chercheurs s'intéressant à l'Atlantide déclarent qu'il y a environ douze mille ans ce continent disparut sous les eaux.

Ils se basent sur le chiffre de neuf mille ans indiqué par Critias évoquant la guerre funeste des Atlantes contre les peuples d'Orient.

Réfléchissons tant soit peu : les paroles des prêtres de Saïs ne seraient pas compréhensibles car, neuf mille ans avant notre ère, la république des Grecs n'existait pas.

Quant à la civilisation égyptienne, si ancienne pourtant, elle commence vers le quatrième millénaire. L'histoire de l'Égypte pharaonique débute vers l'an 3000.

Les nombres provenant des écrits de l'Antiquité comportent, en matière chronologique, de nombreuses erreurs.

Comment les rectifier ?

Prenons la Bible : les mots, qui sont traduits par année, représentent une période autrement plus courte, celle du mois. Ainsi, bien des personnages de l'Ancien Testament, au lieu de vivre plusieurs siècles, retrouvent une durée normale d'existence.

« RIL » signifie année en étrusque, mais si nous examinons la langue mystérieuse des Basques, nous nous apercevons que « RILA » constitue un suffixe servant à former les noms de mois.

Un astronome et mathématicien grec, Eudoxe de Cnide, se pencha sur le problème de l'Atlantide.

Né à Cnide vers 409 avant Jésus-Christ, il partit étudier en Égypte. Versé dans toutes les sciences, il rapporta en Grèce une connaissance plus exacte de l'année. Il détermina sa durée à 365 jours un quart, valeur adoptée plus tard par le calendrier Julien.

Bien qualifié pour la compréhension des dires des prêtres de Saïs, il affirma que la durée indiquée dans le Critias était non pas de 9000 ans, mais de 9000 mois.

Clarté nouvelle sur l'Atlantide. 9000 mois représentent 750 ans. Or Solon naquit vers 640 avant notre ère. La guerre des Atlantes aurait eu lieu vers 1400 avant Jésus-Christ.

Que savons-nous de cette époque ?

Sur l'Europe peu de choses.

Mais nous possédons une documentation sur l'Orient : la XIX<sup>e</sup> dynastie en Égypte avec les Ramsès et aussi Moïse et l'Exode.

Diodore de Sicile mentionne le lac des Hespérides situé dans le pays des Atlantes. Homère fait allusion à la disparition de l'Atlantide. On peut en trouver trace dans les écrits d'Ezéchiel.

Un mystérieux papyrus, conservé actuellement au musée de l'Ermitage à Leningrad, raconte l'engloutissement de l'Atlantide, lors de l'Égypte pharaonique.

Nous ne contestons pas le sérieux des études situant l'Atlantide dans l'océan Atlantique, aux Açores, aux Canaries, aux Îles du Cap Vert, aux Bahamas.

Des savants ont approfondi la question des effondrements successifs qui constituèrent l'actuel océan Atlantique.

Si elles firent progresser la science de la mer, elles ne purent résoudre le problème de l'Atlantide de Platon. Nous la croyons beaucoup plus près de nous dans l'espace et dans le temps.

Tenant compte de l'époque de son engloutissement et des détails du récit de Platon, il conviendrait de la situer en Méditerranée, non loin de la côte africaine.

Certes, le texte platonicien précise « au-delà des colonnes d'Hercule ». Mais l'origine de cette appellation doit être attribuée aux Phéniciens. Ils érigeaient, dans des cités nouvelles, des colonnes de bronze en l'honneur de leur dieu, Melkarth, qui correspondait à Hercule. Des colonnes d'Hercule se dressaient en divers endroits en Méditerranée.

Ce terme, dans la bouche d'un Égyptien, a pu désigner un autre emplacement que le détroit de Gibraltar.

C'est une date entre 1090 et 1410 qu'obtient le professeur Galanopoulos de l'Institut de sismologie d'Athènes lorsqu'il utilisa le carbone 14 pour étudier des poteries provenant du tremblement de terre près de Phéra, principale ville de l'île de Thera, que nous appelons Santorin.

La civilisation crétoise disparut brusquement au quinzième siècle avant notre ère.

La Méditerranée se trouvait alors dominée par une civilisation maritime étonnante, fort en avance sur les civilisations grecques qui lui succéderont.

Il s'agit de l'époque en Méditerranée des secousses sismiques, des éruptions volcaniques, des effondrements, celle des dix plaies d'Égypte, des pluies de cendre, des raz de marée, des phénomènes qui permirent aux Juifs de quitter l'Égypte.

Tout cela est revenu aux oreilles<sup>1</sup> de Solon lors de son voyage en Égypte en 590 avant Jésus-Christ.

Peu à peu, son imagination recrée l'Atlantide.

Ce nom vient-il du mot grec Atlantis ?

Ne faut-il pas plutôt parler d'Atlas, traduction grecque du mot égyptien qui veut dire tête.

Atlas, tête qui supportait la voûte du ciel.

L'histoire de l'Atlantide, déjà si belle, nous charme d'autant plus que nous la situons plus près de nous. Les années ne sont plus que des mois.

« L'âge d'or est devant nous et non derrière », disait Francis Bacon.

Pour les amoureux fervents des belles cités disparues, l'Atlantide devient encore plus présente.

Henry BAC.



PHILIPPE ENCAUSSE,

très touché des vœux qui lui ont été si aimablement exprimés, adresse aux lecteurs de notre chère Revue, avec ses amicaux remerciements, les souhaits sincères qu'il forme pour tous à l'occasion de l'année nouvelle.

## LE NOMBRE QUATRE (4), CE GRAND MÉCONNU

par Jean-Elias BENAOR

Supplanté et rejeté en arrière-plan par les nombres 3, 7 et 9, leurs carrés, leurs cubes et leurs combinaisons, le nombre QUATRE est le grand méconnu de la numérologie ésotérique et symbolique. Pourtant, c'est lui qui, ici-bas, gouverne tout ; la création, en son entier, lui est soumise.

TABLEAU SYNOPTIQUE DE LA QUATERNITE

|                | ARCHETYPE                                                                                             | MACROCOSME                                                                                              | MICROCOSME                                                                                           | LES PRINCIPES         |
|----------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| EMANATION      | EN-SOPH                                                                                               | LUCIFER                                                                                                 | ADAM-KADMON                                                                                          | LES ENTITES INITIALES |
|                | <i>Les 4 mondes</i><br>Divin<br>Angélique<br>Humain<br>Naturel                                        | <i>Les 4 règnes</i><br>Humain<br>Animal<br>Végétal<br>Minéral                                           | <i>Les 4 corps</i><br>Spirituel<br>Psychique<br>Astral<br>Matériel                                   | LA CHUTE              |
| SEPARATION     | <i>Les 4 étages cérébro-spinaux</i><br>Le L.S.C. (*)<br>Le Dorsal<br>Le Cervical<br>Le Cérébral       | <i>Les 4 éléments fondamentaux</i><br>La TERRE<br>L'EAU<br>L'AIR<br>Le FEU                              | <i>Les 4 âges de la vie</i><br>L'Enfance<br>L'Adolescence<br>L'âge adulte<br>L'âge mûr               | LE PURGATOIRE         |
| RECONSTITUTION | <i>Les 4 principaux centres cakriques</i><br>Le Coccygien<br>Le Cardiaque<br>Le Laryngé<br>Le Coronar | <i>Les 4 phases du grand œuvre</i><br>L'appareillage<br>La Préparation<br>La Synthèse<br>La Réalisation | <i>Les 4 degrés de la connaissance</i><br>L'Initiation<br>L'Adeptat<br>La Maîtrise<br>La Philosophie | LA REINTEGRATION      |
|                | MEDITATION                                                                                            | EXPERIMENTATION                                                                                         | REFLEXION                                                                                            | LES MOYENS            |
|                | CONNAIS-TOI TOI-MEME...                                                                               | ET TU CONNAITRAS L'UNIVERS...                                                                           | ET LES DIEUX (Les Principes)                                                                         | LES PROCÉDES          |
|                | LA VOIE INTERIEURE                                                                                    | LA VOIE OPERATIVE                                                                                       | LA VOIE MYSTIQUE                                                                                     | LES VOIES             |
|                | LE NIRVANA                                                                                            | L'IMMORTALITE                                                                                           | LA REGENERATION                                                                                      | LES BUTS              |
|                | LE DELIVRE                                                                                            | LE TRANSCENDE                                                                                           | LE REDEMPTE                                                                                          | LES ENTITES FINALES   |

(\*) Lombo-sacro-coccygien.

A. — LECTURE HORIZONTALE DU TABLEAU

PREMIER RANG : LA CHUTE

De prévarication en prévarication, de bang en bang, de gélation en gélation, l'Esprit de Dieu s'est enfoncé dans les eaux, s'est pétrifié dans la matière. Lucifer a volé le Feu Fixe divin et l'a mobilisé pour créer le monde angélique. Puis, à son tour, Adam Kadmon s'est révolté et a engendré le monde humain.

L'Archétype émane QUATRE mondes : divin, angélique, humain et naturel, par condensifications successives (à moins qu'elles ne soient simultanées). Le divin englobe et domine par le Verbe les trois autres qui lui sont dépendants malgré leurs résistances, et ILS NE LE SAVENT PAS.

Le Macrocosme se manifeste en QUATRE règnes : humain, animal, végétal et minéral, par extinction successive (ou simultanée) du Feu divin. L'humain englobe et domine par la Parole les trois autres, qui lui sont dépendants malgré leur hostilité, et ILS NE LE SAVENT PAS.

Le Microcosme s'érige en QUATRE corps : spirituel, psychique, astral et matériel, par enclavement successif ou simultané dans les Ténèbres. Le Spirituel englobe et domine les trois autres, qui lui sont dépendants, malgré leur grossièreté, et ILS NE LE SAVENT PAS.

DEUXIÈME RANG : LE PURGATOIRE

C'est notre état actuel, entre l'alpha et l'oméga, entre la Chute et la Réintégration à laquelle, que nous le sachions ou non, IL FAUDRA QUE NOUS PARVENIONS TOUS UN JOUR, AUJOURD'HUI MEME, CAR TOUT SE PASSE EN UN SEUL JOUR.

L'Homme, image tronquée de Dieu, séparé de Lui par un « miroir » (c'est pourquoi, dans ce deuxième rang, nous inversons l'ordre des termes de chaque quaternaire), se compose anatomiquement de QUATRE étages cérébro-spinaux : le lombo-sacro-coccygien, qui représente en lui l'élément TERRE (siège des instincts, ventralité, nutrition, reproduction), et qui se développe dans l'enfance, en prolongement de la vie intra-utérine ; le dorsal, qui représente en lui l'élément EAU (sièges des passions fluctuantes) et qui se développe pendant l'adolescence, temps des antagonismes et des incertitudes, le cervical qui représente en lui l'élément AIR (siège des sentiments) et qui se développe dans l'âge adulte, temps des émotions ; le cérébral, enfin, qui représente en lui l'élément FEU (siège de la pensée créatrice) et qui se développe dans l'âge mûr, temps des jugements et des réalisations.

TROISIÈME RANG : LA RÉINTÉGRATION

Par l'effet de son libre-arbitre, l'Homme peut briser le miroir.

Pour atteindre au NIRVANA (retour en l'En-Soph), le yogi éveille successivement ses centres coccygien, cardiaque, laryngé et coronal (les trois autres centres çakriques servant de charnières aux QUATRE principaux).

Pour atteindre à l'ÉTERNITE (retour à la lumière luciférienne), l'alchimiste se livre successivement aux QUATRE opérations sui-

vantes : il construit ses appareils (le laboratoire alchimique livré « clefs en mains » serait une aberration !), il prépare la Materia Prima, il synthétise le SOUFRE (principe fixe, actif et masculin) et le MERCURE (principe volatil, passif et féminin), enfin, il cuit l'Œuf Philosophique d'où sortiront la Pierre Philosophale et l'Elixir de Longue Vie.

Pour atteindre à la REGENERATION (retour en l'ADAM-KADMON), l'Homme de Desir doit purifier son corps (temple de l'Esprit) — c'est l'Initiation — qui correspond à l'éveil du chakra coccygien ou à la construction de l'athanor, acquérir les connaissances nécessaires — c'est l'Adeptat — qui correspond à l'éveil du chakra cardiaque ou à la préparation de la Materia Prima, synthétiser les connaissances acquises (extraire le bon grain de l'ivraie) et commencer à enseigner aux autres — c'est la Maîtrise — qui correspond à l'éveil du chakra laryngé ou à l'union de soufre et du mercure, enfin, réaliser son intime pierre philosophale — c'est l'état philosophique (1) — qui correspond à l'éveil du chakra coronal ou à la réalisation du Grand Œuvre (2).

\*\*

Le YOGI a suivi la VOIE INTERIEURE de la MEDITATION (montée du Kundalini), l'ALCHIMISTE, la VOIE OPERATIVE de l'EXPERIMENTATION, l'HOMME DE DESIR, la VOIE MYSTIQUE de la REFLEXION. Tous trois sont parvenus à la Connaissance absolue, à la Vraie Connaissance, celle qui n'est ni dans les livres ni dans les grimoires, celle-là même que Dieu, avant de se retirer, a caché au sein de la Nature (c'est la Parole Perdue par Adam au cours de son périple descensionnel).

Aux Occidentaux, friands de connaissances palpables et tangibles, l'Orient a fait don de l'Alchimie que les Arabes ont transporté d'Est en Ouest avec bien d'autres choses encore, comme les Bonémiciens ont transporté jusqu'à nous le Tarot, autre don de l'Orient.

(1) La philosophie dont il est ici question n'a évidemment aucun lien avec la spéculation intellectuelle qui, dans les anthologies et même dans le langage courant, porte le même nom. La véritable philosophie implique l'union intime de la Sagesse et de l'Amour, du cerveau et du cœur, ces deux maisons de l'âme provisoirement séparées en conséquence de la chute et que ne retient plus entre elles qu'un fragile et ténu fil argenté...

(2) On appelle souvent ADEPTE les alchimistes qui ont abouti dans leurs travaux. L'Initié, quant à lui, est généralement mis à toutes les sauces et, confondant la partie avec le tout, on honore de cette qualité, et avec un grand I de préférence, toute personne qui adhère à une organisation à buts ésotériques. Pour distinguer ceux qui ont tiré leur épingle du jeu, on parle de Grands Initiés. En vérité, ces termes sont malpropres et mal employés. L'Initié, c'est le néophyte, celui qui, comme son nom l'indique, est mis sur le chemin... Le Grand Initié, c'est ce que nous appelons le Rédempté, celui qui a dépassé victorieusement les enseignements des écoles philosophiques.

B. — LECTURE VERTICALE DU TABLEAU

PREMIÈRE COLONNE : « HOMME, CONNAIS-TOI TOI-MÊME »

L'EN-SOPH a émané QUATRE MONDES. Ceux-ci sont miniaturisés en l'Homme dans les QUATRE étages cérébro-spinaux où siègent les QUATRE principaux Centres çakriques. L'éveil complet de ces QUATRE centres conduit au NIRVANA et libère le YOGI de la ronde infernale des réincarnations.

Le YOGI agit sur LUI-MEME, il pratique la VOIE INTERIEURE.

DEUXIÈME COLONNE : « ET TU CONNAITRAS L'UNIVERS »

LUCIFER a créé QUATRE REGNES. Ceux-ci sont représentés en l'Homme par les QUATRE éléments fondamentaux qui participent aux QUATRE phases du Grand Œuvre alchimique. La réalisation complète du Grand Œuvre conduit à l'IMMORTALITE et libère l'alchimiste de la ronde infernale des réincarnations.

L'ALCHIMISTE agit sur le MACROCOSME, il pratique la VOIE OPERATIVE.

TROISIÈME COLONNE : « ET LES DIEUX (LES PRINCIPES) »

ADAM-KADMON s'est engendré QUATRE CORPS que l'homme développe au cours des QUATRE âges de son existence terrestre, entre sa naissance et sa mort (à moins que la naissance ne soit une mort et la mort une naissance — on est toujours berné par ce fameux miroir...). Ces QUATRE âges jalonnent sa progression dans la Connaissance. Sa progression dans les QUATRE degrés de la connaissance (essentielle) conduit l'HOMME DE DESIR à la REGENERATION et le libère de la ronde infernale des réincarnations.

L'HOMME DE DESIR agit sur le MICROCOSME, il pratique la VOIE MYSTIQUE.

\*\*\*

On observera que le quaternaire des éléments fondamentaux se trouve au centre géométrique du tableau, participant de la sorte à ses deux lectures, horizontale et verticale, comme si les QUATRE termes qui le composent constituaient l'axe central de la Vie et comme s'ils étaient à la fois conséquence de la Chute et support de la Réintégration et à la fois aussi, représentation symbolique des QUATRE étages cérébro-spinaux et des QUATRE âges de l'existence humaine.

LIBRES REFLEXIONS SUR LE YOGA

Le YOGA est une discipline somato-spirituelle fondée sur la concentration. Dans un premier temps, l'aspirant-yogi doit apprendre à contrôler sa respiration selon des techniques appropriées, ceci dans le but d'une meilleure oxygénation de ses cellules et plus particulièrement de ses cellules nerveuses (neurones) dont on connaît la fragilité et l'irréversibilité des lésions. Quand ce contrôle est

acquis, le pratiquant doit s'exercer à concentrer son esprit sur des points précis de son corps : les chakras. L'arbre çakraïque constitue le double occulte de notre système endocrinien, régulateur de nos échanges métaboliques.

La conquête de ces points stratégiques du corps humain, liée à une ascèse complémentaire, assure un bon équilibre physiologique et mental par la « respirationnalisation » de nos corps matériel, astral et psychique. En idéal, le FEU DIVIN qui perdure en chacun de nous à l'état de veilleuse est ranimé et attisé jusqu'à ce qu'il descende au plus profond de nous-mêmes, brûlant sur son passage nos instincts, nos passions et nos sentiments, en un mot, tout ce qui s'est diaboliquement emparé de nous quand nous avons CHUTE dans les abîmes.

\*\*\*

Par le jeu alterné des lordoses et des cyphoses, le rachis évoque un serpent dont la tête serait le cerveau et la queue le coccyx. Or, nous remarquerons deux choses :

— d'abord, que la perte de notre appendice caudal dont le coccyx constitue la racine (et le souvenir) pourrait signifier notre volonté de rompre avec la matérialité ;

— ensuite, que le redressement de notre rachis ophioïde (et nul n'ignore toutes les possibilités exceptionnelles que ce redressement implique dans l'évolution de notre espèce) semblerait indiquer que tout s'est passé comme si l'axe osseux de notre corps sur lequel sont étagés les principaux centres çakriques avait voulu répondre aux sons modulés de la flûte d'un charmeur, lequel pourrait bien être Dieu qui nous rappelle à Lui.

LIBRES REFLEXIONS SUR L'ALCHIMIE

L'Alchimie est un naturalisme spirituel fondé sur l'analogie. Elle a pour but exotérique la fabrication de l'or et de l'élixir de longue vie, le premier apportant la fortune et le second... le temps nécessaire à en jouir. Sachant que « tout ce qui est en haut, etc... etc... » et que le plomb et l'or ne se distinguent que par leur fréquence vibratoire, l'alchimiste en déduit qu'en changeant la fréquence vibratoire d'un corps, on peut du même coup en changer la nature. Sous le fatras de leurs sophismes, les lois évolutionnistes se ramènent à cette évidence première.

Mais nous savons que nulle évolution ne peut se faire sans une involution concordante et c'est parce que les vrais alchimistes en sont conscients qu'ils assortissent leurs travaux d'aspirations religieuses et qu'ils ne dressent aucune cloison entre leur laboratoire et leur oratoire.

\*\*\*

Par son inaltérabilité, l'or est symbole d'éternité. L'argent, aussi, certes, mais, par sa couleur et son éclat, l'or évoque, en plus, la Lumière. Vouloir faire de l'or, d'un point de vue ésotérique, c'est donc vouloir anoblir et immortaliser la matière minérale et, à travers

elle prise comme modèle, anoblir et immortaliser l'Homme. Ce que confirme la recherche parallèle de l'élixir de longue vie qui confère à ses inventeurs la vie éternelle, non pas pour le corps mais pour l'âme.

Pourquoi, demandera-t-on, ce support matériel à un projet d'ordre spirituel ? Pour une raison bien simple : il faut bien se pénétrer de l'idée que le retour en Dieu (Réintégration) sera universel ou NE SERA PAS. On ne verra pas l'Homme retourner à l'état glorieux en abandonnant la nature et sa dépouille à son triste sort. L'Univers, comme l'atome, est insécable et la Réintégration ne sera définitivement accomplie que quand tout ce qui existe sous les cieux aura réintégré le Royaume. C'est pour cela qu'au troisième jour, Jésus est ressuscité CORPORELLEMENT. C'est n'avoir rien compris à la Volonté Divine et aux Ecritures qui La traduisent que de croire au salut individuel. Sauve qui peut ! n'est pas de mise ici. Aussi, celui qui a beaucoup appris dans la Vraie Science aura perdu son temps s'il n'a consenti à enseigner aux autres.

#### LIBRES REFLEXIONS SUR LA MAÇONNERIE

Parce que la Franc-Maçonnerie est depuis plus de deux siècles le véhicule privilégié de l'ésotérisme occidental, c'est à travers son cursus initiatique que nous allons tenter de reconnaître les QUATRE degrés de la Connaissance (cf. notre tableau synoptique).

En effet, une inflation incontrôlée du nombre 3 et de tout ce qui s'y rapporte a fait oublier que l'enseignement maçonnique se distribue en QUATRE temps successifs qui correspondent à QUATRE grades.

Voyons ces correspondances :

— A l'INITIATION (premier pas dans la connaissance) correspond le grade d'APPRENTI, premier grade de tous les rites maçonniques. L'Apprenti, extirpé des ténèbres matérielles (cabinet de réflexion), est convié à travailler sur lui-même, en silence, et à ébaucher son Temple intérieur.

— A l'ADEPTAT (deuxième pas dans la connaissance) correspond le grade de COMPAGNON, deuxième grade tout aussi universel que le premier. Le Compagnon est invité à découvrir l'Univers par le truchement des Arts Libéraux.

— A la MAITRISE (troisième pas dans la connaissance) correspond le grade de... MAITRE, troisième grade toujours universel. Au détour d'un psycho-drame biblique, le Maître est conduit à sa « renaissance », à la recherche de la Parole Perdue et à prodiguer à son tour les enseignements qu'il a antérieurement reçus.

— A la PHILOSOPHIE (quatrième et dernier pas dans la connaissance) correspond un quatrième grade « baladeur » que la complexité des systèmes rituels dits de « Hauts-Grades » a jeté dans la confusion. Seul le Régime Ecossais Rectifié, introduit en France dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle par Jean-Baptiste Willermoz avec la complicité de Louis-Claude de Saint-Martin, possède un quatrième grade qui n'a pas peur de dire son nom : c'est celui de Maître

Ecossais de Saint-André. L'impétrant y reçoit un enseignement ésotérique de très grande qualité qui, après la parenthèse chevaleresque et templière des Ecuyers-Novices et des Chevaliers Bien-faisants de la Cité Sainte (3), se prolongera et s'approfondira dans les classes de Profès et de Grand Profès.

Dans le Rite Anglais Emulation, peu pratiqué en France, ce qui est bien regrettable, le quatrième grade est triple : ce peut être aussi bien le grade de Maître Installé dont la possession délivre aux Vénérables légitimement élus par les Frères de leurs Loges des pouvoirs d'ordre mystique sans lesquels il ne serait qu'un administrateur, mais aussi le grade christique de Maître Maçon de la Marque, où, au cours d'une cérémonie qui s'apparente parfois à un « bizuthage », le récipiendaire découvre que le Christ est la « clé de voûte de l'édifice », sa pierre angulaire sans laquelle tout s'écroulerait, ou encore le grade de Compagnon de l'Arc Royal, qui s'articule autour de la reconstruction du Temple de Jérusalem au lendemain de la captivité de Babylone.

Nous avons gardé pour la bonne bouche le Rite Ecossais Ancien Accepté (et les rites qui ont copié sur lui tout ou partie de leurs hiérarchies supérieures) où le QUATRIEME grade doit être recherché sous un entassement d'apparence hétéroclite de grades aux titres plus ronflants les uns que les autres. Nous ne saurions en retenir que trois capables de répondre à notre attente : le grade de Maître Parfait (cinquième dans l'échelle) où l'on doit étudier la PHILOSOPHIE de la NATURE et rechercher la solution au problème de la QUADRATURE DU CERCLE et où l'on a pour âge symbolique 16 ans (carré de QUATRE) ; le grade d'Elu des Neuf (neuvième dans la même échelle) où l'on retrouve et punit les assassins d'Hiram Abif ; ou, et c'est à ce dernier qu'ira notre préférence, le grade de Chevalier Rose+Croix (dix-huitième du nom) où l'on redécouvre la Parole Perdue, symbole universel et éternel de la Connaissance Suprême, et, il faut bien l'écrire, clef de la REINTEGRATION.

\*\*\*

L'observation des signes pénaux des QUATRE grades maçonniques n'est pas sans intérêt, si, du moins, l'on s'interroge sur leurs significations véritables (un signe n'est-il pas fait pour signifier ?).

Au premier grade (Apprenti), la main est portée à la gorge (chakra laryngé). En langage pénal, ceci rappelle que le Frère renégat aura la gorge tranchée ; en langage philosophique, on marque la séparation qui existe entre le Corps Spirituel et les trois autres.

Au deuxième grade (Compagnon), la main est portée à la poitrine (chakra cardiaque). En langage pénal, ceci rappelle que le Frère renégat aura le cœur arraché ; en langage philosophique, on indique que le Corps Spirituel a illuminé le corps psychique.

Au troisième grade (Maître), la main est portée à la ceinture (chakra coccygien). En langage pénal, ceci rappelle que le Frère

(3) Il fallut sans doute que Willermoz cédât à l'« équimanie » de son temps, sous la pression conjuguée de ses amis d'Outre-Rhin et des Maçons qui cultivaient jusqu'au ridicule la nostalgie passiste des anciens Ordres militaires et religieux.

renégat aura le corps coupé en deux; en langage philosophique, on montre que le corps spirituel a illuminé le corps astral.

Au QUATRIEME GRADE DU REGIME ECOSSAIS RECTIFIE (Maître Ecossais de Saint-André), on porte la main au front (chakra coronal). Ici, plus de langage pénal. On explique ce geste par le fait que le nouveau Maître Ecossais doit protéger ses yeux de la trop grande Lumière qu'il va recevoir. En langage philosophique, ceci signifie la plénitude de l'illumination symboliquement acquise à ce grade terminal, plus rien ne séparant les quatre corps. La Lumière a régénéré l'Homme de Désir. L'Esprit a maîtrisé le corps.

\*\*

Notons enfin que l'Ordre Martiniste, dont les liens spirituels avec le Régime Ecossais Rectifié ne sauraient être discutés, développe également son enseignement en QUATRE grades: Associé-Initié, Initié, Supérieur Inconnu et... Philosophe Inconnu. Seuls, les trois premiers sont conférés rituellement par les instances de l'Ordre, le QUATRIEME résultant, non pas d'une transmission cérémonielle, mais d'un Etat transcendantal, analogue à celui de Rose+Croix qu'il ne faut jamais confondre avec le statut purement formel de rosicrucien qui s'applique aux étudiants des divers enseignements du même nom.

#### CONCLUSION

Ces quelques propos sur la QUATERNITE sont loin d'avoir épuisé le sujet; d'ailleurs, ils n'y prétendaient pas. Le nombre QUATRE a, trop souvent, été occulté et rejeté en arrière-plan par le nombre TROIS dont on use et abuse à volonté. Pourtant, s'il est vrai que le nombre TROIS s'applique à tout ce qui est extérieur à la création (la Sainte Trinité, entre autres), c'est bien le nombre QUATRE qui régit le monde créé. Pour échapper au QUATERNAIRE qui nous enserre entre ses griffes, pour revenir au TERNAIRE qui nous libérera des cycles infernaux de notre pauvre condition, de notre déchéance, il nous faudra résoudre la QUADRATURE du CERCLE et conquérir la QUINTESSENCE. C'est cette quête que nous aborderons dans un prochain article.

NOS « MAITRES PASSES »...



## CENTENAIRE DU DOCTEUR Edouard BERTHOLET

*Maître des vieilles sagesse  
et pionnier  
des médecines modernes*

Il naît en Suisse, à Rougemont, dans le canton de Vaud, le 8 juin 1883, sous le signe double des Gémeaux. Lui-même ne cessera de dédoubler — voire de démultiplier — sa vie et ses dons: Médecin, écrivain, musicien, ésotériste... Un homme universel, tel qu'en conçut la Renaissance, et dont l'esprit étincelant ne peut masquer la radieuse bonté et la discrète générosité.

Lorsqu'il quitte l'Université de Lausanne, nanti de ses titres médicaux, il apparaît cependant comme le fils d'une époque que Taine et Renan ont orientée vers un positivisme sceptique. Et la science lui semble la seule réponse probante aux problèmes de l'Homme. Certitude vite entamée par les misères qu'il côtoie... Confronté aux drames de l'alcool, il entreprend une campagne anti-alcoolique qu'il poursuivra jusqu'à la fin de son existence. Et il s'engage à ne plus jamais goûter lui-même à l'esprit de vin... Pari qu'il tiendra rigoureusement et qui signe le personnage: Capable de payer de sa personne et de s'engager, tout entier, dans sa recherche.

Quelques années plus tard, Auguste Forel, médecin et naturaliste de renommée mondiale, lui révèle les clés de l'hypnotisme. Il y substitue bientôt le magnétisme, technique douce, mieux supportée par les malades.

La méthode n'est pas inédite. Un siècle plus tôt, Mesmer a tenté de codifier un magnétisme médical qui a fait école. Et un Congrès du Magnétisme s'est tenu à Paris dès 1889, quatre ans avant la création par Durville d'une Ecole de Magnétisme. Encore reste-t-il à l'officialiser. A en expliciter les lois. Ce à quoi va s'employer Edouard Bertholet.

Utilisant des plaques photographiques, il se livre d'abord à la détection des rayons luminescents émis par les mains. Il démontre ainsi l'existence du fluide défini par les Sages Indous et les anciens alchimistes, comme une quintessence des énergies humaines. Il en expérimente ensuite l'effet sur les plantes: graines de noix, de cresson et surtout de courges dont il soumet deux pots aux mêmes



Le docteur Edouard BERTHOLET  
(8 juin 1883 - 13 mars 1965)

conditions d'insolation et d'arrosage. Chaque jour, matin et soir, il magnétise l'un de ces « cobayes », toujours le même. Au bout de deux mois, celui-ci dépasse son confrère en hauteur, en épaisseur, en vitalité. Le docteur opère alors un « renversement de magnétisation ». Abandonnant le pot traité, il s'attaque au pot-témoin qui — deux semaines plus tard — a déjà pris le pas sur le premier ; et qui, ayant achevé au bout d'un mois sa floraison, voit ses feuilles dépasser de six centimètres celles de son concurrent !

Dès lors, pourquoi ne pas utiliser le fluide vitalisant en médecine ? Et Edouard Bertholet devient le pionnier d'une extraordinaire thérapie alliant le magnétisme au jeûne dont il prône depuis longtemps les bienfaits : « La maladie est une suite de fautes commises contre la morale et l'hygiène et notamment l'hygiène alimentaire », explique-t-il. « Elle constitue... un effort naturel de l'organisme pour se débarrasser, par des crises de nettoyage successives, des toxines et des poisons cellulaires... » Une seule parade, une « seule opération sans couteau », le jeûne permettant de rétablir l'équilibre perturbé. Lui-même l'a, à maintes reprises, expérimenté. Il en connaît les bienfaits et les aléas. Il sait que certains tempéraments ne peuvent supporter un tel traitement. Mais le magnétisme revivifiant, sera le palliatif évitant les céphalées et les états nauséux accompagnant parfois les jeûnes.

Médecine de bon sens qu'Edouard Bertholet met en pratique chez lui, dans sa grande maison des « Violettes » sise au bord du lac, face aux montagnes dominant le Léman. Chaque matin, il apporte lui-même leur purge à ses patients, les pèse, leur prépare leur potion. Ils se retrouvent ensuite dans le jardin où ils jouent aux boules, bavardent avant d'aller se baigner sur la plage toute proche. Ils assistent souvent aux repas du docteur et des siens. Mais fait étrange : aucun d'eux n'a faim... Et ils voient disparaître en quelques semaines leurs cachexies, leurs insuffisances cardiaques, leurs néphrites, leurs adénites tuberculeuses... « Ceux qui arrivaient aux Violettes en civière », se souvient Pierre Genillard, neveu du docteur, « repartaient debout... ». De nouveaux venus les remplacent aussitôt, venant du monde entier, attirés non seulement par les cures « miraculeuses » du médecin mais aussi par le rayonnement émanant de lui. Souriant et grave, le front haut, la barbe blanche vers la fin de sa vie, attentif à la souffrance humaine, il incarne l'authentique thérapeute, à l'autorité duquel le mal ne résiste pas.

Il ne se contente pas cependant de soigner, de guérir. Musicien de talent, ses malades perçoivent parfois, tard dans la nuit, l'écho de son violoncelle porté par les mythes de Tristan ou de Parsifal. Il écrit aussi : « Les guérisons mystiques et le magnétisme », « Le fluide des magnétiseurs », « Le retour à la santé par le jeûne »... Près de vingt-cinq titres axés sur la médecine ou les grandes données de l'ésotérisme. Esprit ouvert à tous les courants de la pensée, il se passionne enfin pour la philosophie de l'Orient. Et il invite les swamis Yathsvarananda et Sidheswaranda à la Société Vaudoise d'Etudes Psychiques qu'il a fondée en 1927. Les sociétaires ont afflué, fascinés par la stature, la culture universelle d'Edouard Bertholet ; et par les conférenciers qu'il convie, tous porteurs d'un insolite savoir. Parmi eux Alexandra David-Neel, qui, de retour du Thibet, fait soigner ses rhumatismes aux « Violettes »...

Subtil spécialiste de l'Indouïsme, de Védantisme, du Taoïsme, éblouissant ses auditeurs par de magistrales conférences sur Ramakrishna, Randas et Paramananda, le docteur n'en reste pas moins

un occidental... imprégné du message christique et de la tradition transmise par des élites telles que Lulle, Albert le Grand, Paracelse, Stanislas de Guaita, Péladan ou le maître Philippe, de Lyon.

Edouard Bertholet ne rencontrera jamais ce dernier... si ce n'est sur ces routes invisibles où ont lieu les échanges authentiques. Mais il écrira une « Réincarnation d'après le maître Philippe, de Lyon ». Et jugeant le sâr Péladan — pôle intellectuel du maître de l'Arbresle — méconnu de son époque, il évoquera cette énigmatique figure dans « La pensée et les secrets du Sâr Joséphin Péladan ». Quatre tomes conférant un nouvel essor aux idées rosicruciennes dont était imprégnée la pensée du Sâr. Le docteur les partage si bien qu'il réveille en 1933 l'« Ordre ancien et mystique de la Rose-Croix », prolongement de la société psychique qui n'est que groupe d'éveil et non d'initiation.

Estime-t-il alors se raccorder à l'Ordre de Christian Rosenkreuz ? Ou songe-t-il surtout à rassembler une élite branchée, par la Rose et la Croix, sur la longueur d'ondes de nos ancestrales traditions ?

C'est dans le calme des « Violettes » que lui-même poursuit sa propre quête. Il a installé dans sa maison une petite chapelle où le Christ, la Vierge voisinent avec des Bouddhas. L'écrivain Jean Palaiseul dit l'y avoir contemplé, « auréolé de sa barbe de prophète et de sa vie d'ascète... drapé dans la robe blanche des Rose-Croix... debout devant un grand crucifix et des statues de bois polychromes reproduisant des versets du Coran, disposés autour d'un chandelier à sept branches... »

Esprit œcuménique avant l'heure, il sait que l'Energie animant toute chose ne s'enferme ni dans des étiquettes ni dans des sectarismes étroits. Et que la Sagesse est une, au-delà des divergences humaines.

C'est vers cette unité — en laquelle se résolvent toutes les oppositions, qu'il tendra de plus en plus. Retiré à Vevey dans ses dernières années, malade mais serein, il compose son dernier ouvrage : « Mystère et ministère des Anges », se rapprochant sans cesse de cet Amour qu'il sait être, mieux que toute science, la seule clé de Vie.

Il s'éteint le 13 mars 1965, à neuf heures du matin. A quelques jours du printemps... Mais qu'importe, désormais ? Echappant à nos saisons, à nos aubes et à nos crépuscules, il a franchi, les yeux ouverts, la Porte de tous les soleils...

Renée-Paule GUILLOT.

## Reflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE, de Lyon

### *“Le Supérieur se doit à son inférieur”*

Si nous avons extrait cette courte phrase d'un Ensemble destiné plus à ceux qui savent lire, donc comprendre le sens absolu de certain Enseignement qu'à ceux qui tâtonnent encore sur leur propre chemin, c'est parce qu'elle est inscrite en bien des livres et prononcée par quantité de « Maîtres » ou qui se disent tels, alors que bien peu savent en discerner en quoi et par quoi et pour quoi ou pour qui cette formule d'une concision manifeste devient lapidaire, non pas au sens de laconique, mais à celui de travail sur quelque chose de précieux et qui est le cœur de l'homme.

Voulez-vous que nous essayions de pénétrer plus avant ?

Qui ne se sentirait concerné en effet ? « Supérieur » ? « inférieur » ?

Nous voici forcément au pied du mur... qui risque de devenir pour nous celui des lamentations. Soyons honnêtes : nous nous voyons immédiatement faisant forcément partie de la classe des « Supérieurs » en quelque chose. Et en fait nous ne commettons qu'une erreur, mais elle est de taille, celle de ne pas nous être sentis, tout au tréfonds de notre cœur, des « inférieurs » qui avons bien besoin d'être Enseignés, ce qui est une situation fort enviable en vérité car en cette certitude nous trouverons toujours sur notre route Celui ou Ceux Qui nous inviteront à nous asseoir auprès d'eux comme leurs égaux, où nous pourrions goûter des joies communes et découvrir ensemble en quoi nous pourrions servir nos semblables, à notre vrai niveau. Alors que nous prétendant dans l'immédiat « Supérieurs », nous voici confrontés à un ou des problèmes fort délicats, savoir discerner en quoi, par quoi, pour quoi et pour qui notre position est celle que nous croyons être, afin de ne pas risquer de nous entendre prier de bien vouloir rejoindre le groupe où nous aurions du rester, et qui parfois se trouve en un abîme peuplé d'ignorances comme d'ignorants ; d'orgueil, comme d'orgueilleux, de fats et de fatuité.

Ne serait-il pas plus utile, avant toute prise de position personnelle dont personne ne nous demande d'en décider ici-bas comme dans le Ciel, d'essayer de comprendre sur quoi est basée cette incitation ?

Si nous essayons de comprendre hors de notre égotisme puéril qui voisine trop souvent malheureusement au narcissisme mental d'orgueilleuse nature, la disposition des Etres et des Choses au sein de la Création, alors même que nous ne pouvons accéder à des Plans Supérieurs parce que nous n'avons pas encore acquis assez d'humilité, nous devrions saisir que RIEN ni PERSONNE, aucune chose comme aucune Personnalité ne saurait être assimilée à une autre chose comme à une autre Personnalité, ce qui d'ailleurs est une source de joies infinies pour qui sent l'infini intérêt que l'âme comme l'Esprit peuvent découvrir en Tout. Et comme tout dépend de Tout, en la Puissante Main du Créateur, ces joies se multiplient sans que personne ne puisse les altérer, alors même que l'homme

passerait par une des plus pénibles phases de son existence s'il ne croit pas détenir une place prépondérante en quelque lieu que ce soit, au double sens de ce lexème. En effet, qui peut oser prétendre savoir comment la rose se pare de ses couleurs, elle qui vit au soleil, et comment l'anthozoaire des profondeurs respire des siennes alors qu'il ne reçoit qu'une lumière très filtrée, et qui peut oser prétendre savoir ce dont a besoin l'un de ses semblables et surtout l'Enseigner comme il convient, tout étant si différent dans les représentations matérielles comme dans les expressions et les besoins de l'âme humaine ?

Ce qui pourrait nous permettre de pressentir cette infinie Hiérarchie des Êtres comme des Choses où notre bien faible entendement ne saurait jamais connaître qu'une bien infime fraction des vérités qui les animent, parce que nous utilisons notre intelligence comme un bien personnel, alors qu'elle nous a simplement été prêtée, ce qui nous fait commettre d'irréparables erreurs, où nous utilisons cet outil à la légère.

Dès lors, ce Tout fait de Hiérarchies nous étant apparu comme évident, faisant donc partie de nos certitudes profondes, il nous devient aussi évident que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, que nous ne pouvons avoir aucun pouvoir qui ne nous vienne de plus haut que nous, à quelque niveau social que nous appartenions, appuyé de quelque titre que ce soit, de même qu'à quelles prérogatives Religieuses que nous aient élevé nos semblables, fussent-elles les plus Hautes, parce que l'Homme ne peut rien par lui-même, dès lors qu'il prétend à une supposée puissance.

Ainsi, dans ces dispositions mentales, l'harmonie devient évidente avec nos dispositions cardiaques ; nous ne prétendons plus à rien, et n'avons plus qu'un désir, celui de nous conformer aux besoins du Tout, par une intégration volontaire où nous pourrions utiliser nos dons spécifiques de la meilleure façon qui soit, pour le Bien général, où nous trouvons notre bien personnel, dans le même temps. Et c'est alors que nous « entendons » les appels où notre personnelle position pourra être utile, du fait de notre disponibilité. Or en ces dispositions, « entendre » permet de « transmettre » ; et comme nous avons « reçu » gratuitement, nous « transmettons » de même ; toute notion de supériorité comme d'infériorité étant consciemment et volontairement rejetée quant à notre éventuelle valeur.

Il se pourrait que certains ayant compris cette profonde vérité que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, que nous ne pouvons rien donner que nous ne l'ayions reçu et que nous ne pouvons recevoir que si nous avons le désir de donner ; si certains ayant compris cela s'étonnent non sans une certaine logique, de ce que le Maître admet que l'on puisse se considérer tel un supérieur qui « se doit » à un inférieur, ne nous y trompons pas ! Le CIEL est conscient de notre immense faiblesse et de cet orgueil plus ou moins demeuré en nous alors même que nous croyons l'en avoir chassé, ce qui est presque impossible en notre terrestre condition, alors même que nous nous y serions employés avec beaucoup de sincérité ; et, Conscient de cela, donc, LE CIEL nous permet de nous croire parfois quelque peu Supérieurs à nos semblables pour nous inciter à servir, c'est-à-dire agir avec nos moyens, ce qui est certes mieux que de garder le silence et de se tourner les pouces.

Dr Pierre BONALD.  
(23 novembre 1983)

## *Monsieur Philippe et le petit enfant*

*Un matin sur cette terre  
Un petit enfant a trouvé  
Dans vos yeux une lumière  
Qu'il avait si longtemps rêvée.*

*C'est qu'il a par elle appris  
A reconnaître Jésus Christ  
A comprendre et à aimer  
Tous ses frères en humanité.*

*Par la Croix et par l'Amour  
Il a enfin connu le jour  
Où son cœur touché par l'Esprit  
S'est tout offert à votre Ami.*

*Ferments d'Amour et d'Amitié  
Semés dans l'ombre et la douleur  
Vous apportez au monde entier  
Un champ où poussent mille fleurs.*

*Aidez-le, Monsieur Philippe  
Aidez-le à devenir grand  
Pour qu'il reste, Monsieur Philippe  
Parmi les tous petits enfants.*

*Quand son âme s'envolera  
Conduisez-la vers notre Père  
Une étoile alors brillera  
Au Nom du Verbe de Lumière.*

Jean-Louis BRU.

## PARMI CEUX QUI NOUS ONT PRÉCÉDÉS...



(Archives J.P. Bollen)

Cette photographie de notre regretté frère Julien HERBUTÉ qui fut un ardent disciple du Maître PHILIPPE, nous a été envoyée par Jean-Pierre Bollen, « de Pont-Audemer », qui bénéficia de son amitié, de ses conseils éclairés, de son soutien spirituel, pendant un certain nombre d'années et, comme son maître, eut un profond respect pour M. PHILIPPE.

Ce fut le 31 août 1976 que notre frère Martiniste Julien HERBUTÉ, directeur d'école honoraire, quitta ce monde après de pénibles souffrances physiques qu'il avait supportées sans se plaindre.

Adressons-lui tous un souvenir ému et l'expression de notre gratitude. Julien HERBUTÉ fit de nombreux exposés au sein de groupes martinistes, tant à Paris qu'en province et, chaque fois, il avait à cœur de citer, de rappeler ou de commenter les enseignements du Maître susceptibles d'éclairer ses auditeurs.

Tout comme deux autres grands et regrettés amis qui voulurent bien m'honorer de leur affection, l'inoubliable et sage Emile BESSON et l'actif éditeur Albert LEGRAND, il fit partie du groupement

« Les Amitiés Spirituelles » fondé par Paul SÉDIR, ce grand écrivain mystique qui ayant fait, grâce à Papus, la connaissance du Maître PHILIPPE, en fut illuminé pour le restant de ses jours.

Associés tous ces serviteurs, dans toute la noble acception du terme, à l'hommage rendu au Maître PHILIPPE, de Lyon.

Philippe ENCAUSSE.

**Le pèlerinage annuel devant la tombe du Maître PHILIPPE, de Lyon, aura lieu, cette année, le dimanche des Rameaux 15 avril. Rendez-vous à 13 h 45, devant l'entrée du cimetière de Loyasse (Lyon). L'an dernier, nous étions 66 « serviteurs » venus de différentes régions de l'hexagone.**

(Ph. E.)

## LE FONDS

*Stanislas de Guaita*

## DE L'ORDRE MARTINISTE

DOCUMENTS INEDITS

LETTRES DE L'ABBE BOULLAN  
A STANISLAS DE GUAITA

INTRODUCTION

1

En 1886, le jeune poète Stanislas de Guaita (1861-1897), auteur de trois jolis recueils (*Oiseaux de passage*, 1881 ; *La Muse noire*, 1883 ; *Rosa mystica*, 1885) publie son premier ouvrage d'occultisme. C'est au vrai une brochure de 32 pages, tirée à part de la revue *l'Artiste* et intitulée : *Au seuil du mystère* (Paris, G. Carré). L'opuscule très augmenté, refondu, constituera le premier tome des *Essais de sciences maudites* (1890-1897, et un volume posthume, 1949). Sous sa forme originale, il offre déjà un panorama en même temps qu'une apologie de la doctrine traditionnelle, théorie et pratique. Cette sorte de manifeste ne restera pas inaperçue ni sans écho. Deux ans plus tard, Guaita fondera l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix et participera à l'organisation de l'Ordre martiniste par Papus, dont il sera l'un des premiers collaborateurs à *l'Initiation*, fondée elle aussi en 1888. C'est en 1887 que Papus sera entré en lice, avec quelle fougue, à jamais !

Pour l'heure, il semble que deux pôles attirent les curieux et les fervents de l'Occulte : d'une part le spiritisme à la française, c'est-à-dire philosophique, réincarnationniste et assez scientiste ; d'autre part la Société théosophique, dont la « branche française », *Isis*, sera fondée en juillet de l'année suivante, 1887, à l'initiative de Louis Dramard et de Félix, dit Félix-Krishna, Gaboriau. Le premier la présidera et il publie, en 1886, une édition « complètement remaniée » de *la Science occulte, étude sur la doctrine ésotérique* (Paris, G. Carré, 28 p.).

En 1884, Mme Blavatsky a prêché dans les cercles spirites de Paris et plusieurs s'y laissèrent séduire par sa théosophie ; par exemple, le Dr Renaud Thurmann et Tremeschini. Mais les relations entre les spirites et les théosophes virent à l'hostilité.

Cependant, on doit, depuis 1882, à la duchesse de Pomar (1830-1895), une « Société théosophique d'Orient et d'Occident », qui tend aux retrouvailles avec la face occidentale de la tradition universelle : la Pomar deviendra

autonome en 1886. *L'Aurore du jour nouveau* (1886-1895), fondée et dirigée par la même, G. Carré éditeur, œuvrera dans le même sens (1). Y convergent, intellectuellement et spirituellement, René Caillié (1831-1896), qui avait fait son apprentissage chez les spirites, avec sa *Revue des hautes études* (1886-1887 ; anciennement *L'Anti-matérialiste*), où le Dr Thurmann écrira, Albert Jounet, dit Jhouney (1863-1923), futur fondateur, en 1889, de *l'Etoile*, que dirigera Caillié, et l'abbé Paul Roca (1830-1893) (2).

Leur quête, commune et variée, qui tourne souvent à la restauration, vise en effet un ésotérisme chrétien. En 1886, le prêtre socialiste et méridional, ordonné en 1858, annonce *la Fin de l'ancien monde. Les nouveaux dieux et la nouvelle terre* (J. Lévy). Tâchant à découvrir au pape les trésors qu'il garde sans le voir et sans le savoir, l'auteur se déclare disciple très zélé de Saint-Yves d'Alveydre. Son enthousiasme pour l'excentrique des *Missions (Mission actuelle des souverains, 1882 ; Mission actuelle des ouvriers, 1882 ; Mission des Juifs, 1884 ; la première édition de la Mission de l'Inde en Europe...*, imprimée en 1886, n'a pas été publiée avant 1981, par Jean Saunier) saisira, quand il ne les possède pas encore, la plupart des occultistes de la Belle Epoque imminente, la Belle Epoque aussi de l'Occultisme. D'autres adhèrent, mais déplorent que Saint-Yves ait, en bonne partie, plagié Fabre d'Olivet, Fabre et Paracelse, dont le souci scientifique touchait alors, quels que fussent les contre-sens qu'on pût commettre à son endroit, ont rang de maîtres, et c'est justice. Justice aussi que la vénération d'Eliphas Lévi (1810-1875), quasi universelle, et, certes, la référence au *Sefer ha-Zohar*, que d'aucuns orthographient *Sohar*, par les kabbalistes chrétiens interprété selon une herméneutique issue de la Renaissance.

Péladan, après l'éclat deux ans plus tôt, en 1884, de son *Vice suprême*, qui avait frappé, au premier chef, Guaita, Joséphin Péladan monte. Il s'associera avec Guaita pour la Rose-Croix, mais s'en séparera en 1890, afin d'accentuer l'orthodoxie catholique romaine de l'enseignement initiatique qu'elle propose. Son frère Adrien, qui avait reçu quelques leçons du grand et cher abbé Lacuria, était mort, empoisonné, au cours d'une expérience, le 29-9-1885.

2

Or, le premier intérêt de la lettre ci-dessous publiée pour la première fois et des huit suivantes et plus courtes du même abbé Joseph-Antoine Boullan, est de nous plonger dans le milieu occultiste de l'époque ; quels éléments de l'esquisse précédente, à la date de 1886, n'y figurent ? Généralement, le signataire s'enrôle parmi les défenseurs et les serviteurs de l'ésotérisme chrétien. (Est-il, est-il méchant, cet homme ? Est-il bon, est-il méchant, son ésotérisme ? Autre affaire, mais questions inévitables.)

Ces lettres sont à Guaita, et l'ensemble appartient au fonds Stanislas de Guaita de l'Ordre martiniste. Du moins l'y ai-je joint, car il provient de notre frère, mon très aimé Robert Letourneur, duquel Madame Veuve Letourneur a eu la générosité d'offrir à l'Ordre martiniste le fonds Barlet. De ce dernier fonds, l'édition sera bientôt entreprise. Prévenons, toutefois, que nos présentes lettres n'appartenaient pas à ce fonds Barlet, mais avaient été acquises séparément, je ne sais de qui, à une date que je ne peux fixer avec exactitude mais qui est antérieure à 1968, puisqu'à cette dernière date, nous étudions, Robert et moi, cette correspondance ensemble.

(1) Sur lady Caithness, duchesse de Pomar, voir la longue étude parue dans *L'Autre Monde*, n° 78 à 80, janvier à mars 1984.

(2) Une exacte biographie de Roca vient d'être composée par M. l'abbé Cortade. Elle exige d'être complétée, ainsi que son auteur en a formé le projet, par un approfondissement des idées et des activités ésotériques de Roca. (« Un prêtre hétérodoxe : L'abbé Paul Roca... », *Société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées Orientales*, vol. 90, 1982, p. 61-100.)

Les huit lettres sont écrites sur des feuilles de papier blanc, 50 × 39 cm., liées en deux pour faire quatre pages. La première lettre comporte une feuille et demi et le texte en occupe les six pages. (Des autres lettres, en leur temps respectif.)

Une lettre au moins manque à la collection. Après la première en date, celle qui est éditée ci-après, la suivante porte, de la main de Guaita : « Troisième lettre » (la troisième de la collection porte « 4<sup>ème</sup> Lettre », les autres ne sont pas numérotées). La lettre égarée est-elle antérieure ou postérieure à la première de notre collection ?

Je penche vers la première hypothèse, car Boullan allègue, dans notre première lettre, la réserve qu'a formulée Guaita dans une lettre à laquelle celle-ci répond. Il me paraît que la lettre de Guaita devait commenter une missive explicative de Boullan, qui aurait donc été la première de Boullan à Guaita.

Les neuf lettres inscrivent en haut de la première page la devise du Carmel de Vintras et de Boullan ; elle traduit en latin l'hébreu « Michaël » : *Quis ut Deus ?* (Qui est comme Dieu ?).

3

J'ai nommé Vintras, le visionnaire de Tilly-sur-Seulles, et Boullan, né en 1824, ordonné en 1848, docteur en théologie, qui deviendra la bête noire des occultistes, Papus en tête ; et leur Carmel. Le deuxième intérêt de cette correspondance est de nous renseigner sur les rapports de Guaita avec Boullan, qui impliqueront le Carmel repris par celui-ci, en confirmant à quel point ils étaient cordiaux et sympathiques au départ ; de nous renseigner surtout quant à Boullan : il ne se montre point du tout méchant, et je crois que ses actions diaboliques assurément ont relevé des circonstances et de l'aberration, davantage que de la volonté mauvaise et de l'orientation délibérée à Satan.

Guaita, avec ses collègues et en leur nom, dénoncera les turpitudes de Boullan, dans *le Temple de Satan*, en 1891. Nous n'en sommes pas là et l'on verra tout à l'heure que la publicité du verdict fut relativement tardive. (Cette publicité, J.-K. Huysmans l'amplifiera, après la mort, en 1893, de Boullan, qu'il estimait bon.)

Pourtant, en 1886, Boullan a déjà vécu des drames : il a eu affaire avec les tribunaux tant civils qu'ecclésiastiques, et connu la prison (3). Guaita l'ignore. Boullan lui écrit, cependant, des paroles de vérité ; il serait téméraire, il serait injuste, me semble-t-il, de les croire hypocrites.

Depuis dix ans, Boullan, le docteur Johannès, soi-disant pour ses proches Jean-Baptiste *redivivus*, se réclamant de la vertu d'Elie, a fait retraite, c'est-à-dire à peu près tout le temps des premières années de son pontificat. Pontificat carméléen s'entend, en succession, d'ailleurs peu légitime, de Vintras, mort en 1875, qui revendiquait, lui aussi, le manteau du prophète. La rencontre de la Réparation de Johannès et de la Miséricorde de Pierre-Michel, dit Sthrathanaël, n'avait rien que de naturel, ou si l'on préfère, de normal dans le surnaturel. Quand il écrit à Guaita, le 22 novembre 1886, Boullan lui confie être sorti de sa réserve depuis trois mois. Il n'avait, néanmoins pas négligé auparavant de visiter ses carmels établis ou embryonnaires. Il recrutait bon train. Par exemple, à Châlons-sur-Marne, où il commence à hanter les cercles spirites en 1879 et retourne à plusieurs reprises.

(3) Voir Marcel Thomas, « Un aventurier de la mystique : l'abbé Boullan », *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, VIII, 1963, 116-161.

Voir aussi la fort précieuse plaquette de Somoff et Marfée, louée dans *L'Initiation*, 1982, n° 3, p. 131.

C'est ainsi qu'en 1885 il a rencontré un jeune magnétiseur d'origine suisse, qui y était venu accomplir ses quatre années de service militaire et dont la réputation de thérapeute s'était vite affirmée : Oswald Wirth. Le 18 août 1885, Boullan l'interpelle « Cher Fils du Ciel » et il va désormais l'enseigner par correspondance. Puis, Wirth signalera à Boullan un livre de Roca paru l'année même qu'il a connu l'auteur, en 1885 : *La crise fatale et le salut de l'Europe...* (Paris, Garnier). Boullan lui écrit, l'invite au Carmel, le presse, au cours d'une visite à Paris, d'y entrer ; il charge enfin Wirth d'achever son instruction. Mais sur le point de rencontrer Roca à Paris, Wirth découvre le passé trouble de Boullan et il en informera Roca. Celui-ci redoute la calomnie. Wirth décide de feindre la fidélité afin de mieux pénétrer les péchés du prétendu Carmel contre le sixième commandement et d'amasser les preuves. Roca, au vu du progrès de l'enquête, s'inquiète, il descend à Lyon et constate combien la chair est triste chez Boullan (4).

L'abbé-pontife et le chanoine toujours en règle vont, chacun pour sa part, recommander With à Guaita, à la recherche d'un secrétaire. Guaita pressent Wirth par une lettre datée du Vendredi saint 1887 et leur collaboration débute la même année. Dès le 24 mai, Wirth écrira à Boullan, sous la dictée de Guaita, pour le mettre en garde contre la poursuite de certains rites secrets et obscènes.

Boullan, dès notre première lettre, reproche à Guaita, en termes voilés, d'ignorer Vintras (et le plagiat imputable à Saint-Yves d'Alveydre !). Mais il manifeste un entier accord avec les thèses de l'occultiste en marche vers la célébrité, déjà magistral. Il le félicite, en particulier, par deux fois, pour son dernier alinéa, que voici :

***Sursum corda ! C'est le cri des âmes en mal d'immortalité ; c'est la devise des hiérarques en travail d'ascension ; c'est le Verbe des Appelés qui seront les Élus ! Le triangle divin rayonne sur les sommets ; vers lui s'élève la double échelle de Jacob, dont les hauts degrés se perdent dans la nue. Ceux-là montent sans défaillance, qui ne sont que des hommes encore, mais « dont les flancs de basse argile sont rongés de désirs de Dieu (1) » ; disparus dans les brouillards, ceux d'en bas les perdent de vue, tandis qu'ils reçoivent là-haut l'initiation. Ils redescendront ensuite ; mais pareils à Moïse, la lumière contemplée face à face aura laissé son reflet sur eux : ils redescendront archanges, pour inviter les âmes hardies à l'escalade du ciel : « *Violenti rapiunt illud.* » — Si l'Absolu ne se peut révéler aux enfants des hommes, que les forts montent jusqu'à lui pour en faire la conquête. Lorsqu'ils reviendront vers leurs frères plus timides afin de rendre témoignage de la Lumière (2), ceux-ci pourront connaître à l'aurole de leur front que sans cesser d'être Fils de la Terre, ils se sont fait naturaliser Enfants du Ciel.***

#### STANISLAS DE GUAITA.

(1) Joséphin Péladan, *Curieuse*, page 150.

(2) Saint Jean, *Évangile*, ch. 1.

(p. 32)

(4) Voir : Stanislas de Guaita. *Souvenirs de son secrétaire*, Paris, Editions du Symbolisme, 1935.

Boullan tient, en outre, à souligner et à renforcer le christianisme inhérent à l'idée que Guaita expose de l'ésotérisme occidental, et à cet ésotérisme lui-même. Là, il voisine avec les Jounet, les Roca, la duchesse de Pomar (5).

#### 4

Saines vues, en somme, que celles de Boullan. Mais quelques failles se laissent entrevoir. Le démon s'y fauilera et obsèdera Boullan comme par accident, il ne le possèdera pas. Encore moins réussira-t-il à accaparer une doctrine dont il aura affolé, dans l'application, quelques vérités, chrétiennes d'essence.

C'est, à mes yeux, le troisième intérêt de notre correspondance Boullan-Guaita que d'inciter à méditer sur ces vérités, qui importent en soi autant et plus qu'à cause de leurs porte-parole toujours faillibles, mais aussi sur les pièges qui tend l'Adversaire, sous couvert de la vérité.

Boullan affirme l'existence et l'excellence de l'ésotérisme occidental ; il le dit chrétien, d'un christianisme intégral. Mais il achoppe, par omission, par confusion, au moins par imprécision, au problème du quaternaire ou de la quaternité. Disons mieux : de la sophiologie, c'est-à-dire d'une théologie, en passe de devenir théosophie, de la Sagesse divine ; en corrélation de la Féminité, et en corollaire de la femme (6).

L'éthique de Boullan est son point faible, nous le savons. De ce que « la lettre tue » (II Corinthiens, III, 6), il étaye son mépris du sens littéral de l'Écriture et, je le crains, de la loi morale. Ezéchiel a sa préférence ; est-ce pas hasard qu'il attribue aux initiés un patron qui annonce la Nouvelle Jérusalem et la régénération, qui bénéficie des visions les plus fréquentes et les plus extraordinaires, mais aussi s'inquiète tant des actes de prostitution ? Quels prétextes à l'usage du Malin !

C'est par un acte d'amour coupable que la chute éternelle s'est effectuée, c'est par des actes d'amour religieusement accomplis que peut et doit s'opérer la rédemption. Nous unir aux êtres supérieurs pour monter, voilà l'union de sagesse ; nous unir aux êtres inférieurs pour les relever, voilà l'union de charité. Telle est la doctrine intime de Boullan, ici insinuée.

De l'ambiguïté Satan tirera profit. Il empêchera que la parole de Daniel, (citée *in fine* (VII, 14) ne garde force et vigueur. Essayons de le leurrer à notre tour en ne laissant pas ses ruses catastrophiques nous interdire de discerner la réalité qui nous assujettit à l'Ancien des jours. Cette lettre peut ainsi fournir la matière d'une bonne et belle leçon sur l'initiation : comment revenir à Dieu et à sa Sagesse ?

Saint-Martin écrivait : « S'il n'y a rien sans union, tâchons donc d'en faire de bonnes » (7). Et encore : « Le Mauvais séduit et enchante, le Bon laisse temps de la réflexion » (8). Réfléchissons.

Robert AMADOU.

(5) Deux autres documents relatifs à Boullan et conservés dans le fonds Stanislas de Guaita de l'O.M. ont été publiés dans *L'Initiation* : une lettre de 1887 où Julie Thibaut se confesse à Guaita (1980, n° 4) ; la copie par Guaita d'une lettre de Boullan à Jounet, 7 novembre 1886 (1982, n° 3). Les commentaires de l'éditeur procurent des indications complémentaires sur plusieurs sujets allégués dans la présente correspondance.

(6) L'adjectif « ionien » est pris par Boullan dans une acception inattendue et reprise de la littérature occultiste contemporaine : qui se rapporte au *yoni*, ou *ioni*, symbole, dans la tradition de l'Inde, de l'organe sexuel féminin ; plus généralement, qui se rapporte à la féminité.

(7) « Le Livre rouge », *Atlantis*, n° 330, n° 625.

(8) *Id.*, n° 793.

BOULLAN A GUAITA

1

Quis ut Deus ?

Lyon le 22 novembre 1886.

Cher Frère béni, et Elu aimé des Cicux,

Votre précieuse lettre, en date du 19 novembre, m'est parvenue hier au soir, 21, avec votre Brochure. Veuillez donc me permettre de me réjouir avec vous de notre union dans la Sainte Election des Fils du Ciel. J'avais lu votre excellente Brochure, chez M<sup>r</sup> René Caillié, lors de ma visite chez lui, au mois d'août ; et elle m'avait beaucoup plu. Lors de la visite de M<sup>r</sup> le D<sup>r</sup> Thurman auprès de nous, il avait apporté aussi votre écrit, et cela nous avait remis sur le terrain, que s'il y avait une doctrine théosophique en Orient, il y avait aussi une tradition orthodoxe en Occident, qui était plus pure.

M<sup>r</sup> Dramard m'a écrit ; J'ai vu à Vichy, — d'après son invitation, — M<sup>re</sup> la Duchesse de Pomar. Ce qui m'avait étonné dans ces personnes si dignes, c'est qu'ils ne connaissaient en rien la tradition orthodoxe de la doctrine théosophique en Occident.

Je suis, — comme vous l'êtes vous-même, — de ceux qui sans vouloir éloigner des études sur la théosophie de l'Orient, ont néanmoins la conviction que notre tradition en Occident est plus pure et plus parfaite. Si l'union se fait, ce ne peut être qu'au pied de notre Christ Jésus, le Verbe de Dieu fait chair, selon la doctrine de S<sup>t</sup> Jean, le véritable initié des Initiés. C'est ce que je ne cesse de dire à tous les membres, soit de l'école spirite, qui veulent s'élever des ténèbres d'en bas, aux clartés rayonnantes d'en haut, soit à l'école de la Société de Théosophie, qui s'égare dans les symboles de l'Inde, en dehors du fil d'Ariane pour trouver le chemin de la lumière.

Je salue en vous un vrai Frère, parce que vous croyez à une tradition orthodoxe, en même temps que vous la cherchez et la voyez dans ses sources les plus pures. Je viens de relire avec la plus pure des joies le dernier alinéa de votre Brochure : sursum corda. Vos paroles sont là frappées au coin de la pure vérité.

Dans une lettre à M<sup>r</sup> Albert Jounet, il y a quinze jours Je l'invitais à faire une histoire, mais non en quelques lignes, mais en résumant leurs beaux travaux, des écrivains qui forment la tradition orthodoxe, en Occident. Dans votre exposé, hélas ! trop succinct et trop rapide, vous passez sous silence des œuvres qui ont droit d'être signalées à l'attention.

Depuis dix ans, j'ai vécu dans le silence et une grande retraite, et j'ai pu étudier durant le temps, Moïse, les Prophètes, l'Apocalypse, Salomon, et les Psaumes. Puis j'ai pu, en dehors de ces livres sacrés, que je voyais dans la lumière de la doctrine ésotérique, lire ou connaître cette longue chaîne de témoins, qui ont écrit par la lumière d'en haut.

M<sup>r</sup> Albert Jounet, après la lecture des 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> n<sup>o</sup> de la Revue des hautes études, m'écrivait : « Je vous considère comme un des rares qui conservent pure et parfaite la tradition orthodoxe des Sciences divines ». C'est bien là, en effet, le but de mon élection, et la fin de la mission, dont il a plu au Ciel de m'investir.

R.A. (à suivre)

# ORDRE MARTINISTE

## Entre nous...

Voici quelques nouvelles de l'Ordre Martiniste ; elles concernent son développement et ses activités. J'ai le plaisir de vous les livrer, chers lecteurs, membres ou sympathisants de notre Ordre Vénéral.

Voici donc, depuis la dernière liste parue dans la revue (n<sup>o</sup> 3, 1981) « L'Initiation », quelques Groupes ou Cercles nouvellement constitués :

- En Bourgogne, au Collège de Sens, le Groupe « Jean de l'Est » N<sup>o</sup> 114.
- En Normandie, au Collège de Caen, le Groupe « Joseph de Maistre » N<sup>o</sup> 115 et au Collège d'Evreux le Groupe « Harmonius » N<sup>o</sup> 128.
- En Guadeloupe, le Groupe « Sédir » N<sup>o</sup> 116.
- Dans le Nord, au Collège de Béthune, le Groupe « Eugène Doyen » N<sup>o</sup> 123 et au Collège de Calais le Cercle « Pierre Mariel » N<sup>o</sup> 76.
- Dans le Midi, au Collège de Toulouse, le Groupe « Louis Encausse » N<sup>o</sup> 127.
- En Provence, au Collège de Toulon, le Groupe « Théophane » N<sup>o</sup> 130, au Collège de Manosque-Sisteron le Cercle « Fides » N<sup>o</sup> 79 et au Collège de Marseille le Cercle « Martines de Pasqually » N<sup>o</sup> 80.
- Dans les Alpes, au Collège de Grenoble, les Cercles « Nicolas Flamel » N<sup>o</sup> 74 et « Roger Bacon » N<sup>o</sup> 75.
- Dans les Pyrénées, au Collège de Prades, le Cercle « Fides » N<sup>o</sup> 78, présidé par l'ancien président de l'Ordre Martiniste, notre cher Irénée Séguret.

Un travail lent mais constant est fait dans l'Ordre. Le rayonnement de l'Ordre Martiniste à travers les Groupes, les Cercles, ainsi qu'à travers chaque membre, contribue à répandre la paix et la fraternité entre les hommes et à aplanir les difficultés de cette Ere naissante, en faisant prendre conscience à l'homme de sa destinée spirituelle.

• Les 18 et 19 février, j'ai rendu visite aux Groupes « Raoul Fructus » N<sup>o</sup> 95 de Marseille et « Théophane » N<sup>o</sup> 130 de Toulon. Ils étaient tous deux au complet. Les travaux présentés, ainsi que les interventions des sœurs et frères, ont confirmé une fois de plus la volonté de tous de suivre le chemin de la spiritualité, éclairés par l'initiation martiniste et soutenus par nos « Maîtres passés ». Les échanges de vue qui ont eu lieu pendant ces deux jours ont renforcé nos liens fraternels d'une amitié qui nous est chère. Merci à vous tous pour la bonne organisation, l'accueil et la chaleur qui n'a pas cessé de me réchauffer le cœur pendant ce séjour parmi vous.

• Les 28 et 29 janvier et les 24 et 25 mars passés ont eu lieu à Paris deux Séminaires de « réflexion martiniste », organisés par la

Chambre de Direction, avec la participation de membres de ladite Chambre, de délégués régionaux et de présidents de Groupe ou de Cercle. Ils ont été admirablement animés par le Grand Orateur de notre Ordre Vénérable, Georges Coste.

Pendant deux jours, les participants ont pu poser des questions et discuter; ils ont partagé et trouvé des solutions à certaines des difficultés que tout Président de Groupe rencontre durant l'exercice de ses fonctions. En un mot: ils ont eu le temps de s'exprimer et d'écouter les autres. La bonne ambiance que nous avons vécu, ainsi que la richesse des échanges, ont contribué à resserrer les liens d'amitié parmi les participants et à faire apparaître les besoins des Groupes, afin que les membres y puisent la connaissance et trouvent les moyens nécessaires à leur épanouissement spirituel.

Ci-après, quelques réflexions d'un des membres participant au premier de ces séminaires.

Le Président :  
Emilio LORENZO.

*Ceux et celles qui suivent l'actualité appelleraient cela se remettre sur la sellette. L'homme de la rue appellerait cela se remettre en question. Nous, les Martinistes, nous lui trouverons peut-être un nom à la fin de notre communication.*

*Ils étaient des hommes et des femmes de bonne volonté. Il en fallait pour se soustraire à des devoirs familiaux ou à un repos bien mérité, après une semaine de lutte avec les circonstances, stress et autres aléas dont la vie de l'homme « civilisé » est parsemée.*

*Ils étaient tous des hommes et des femmes qui avaient des responsabilités au sein de l'Ordre, à différents niveaux. Quand nous parlons de niveaux, il ne faut pas entendre par là des fonctions pour lesquelles une préparation ou une connaissance déterminée sont nécessaires. Ces Martinistes étaient, là où chacun se trouvait, les plus qualifiés pour mener à bout une tâche déterminée. Qui donnait simplement son point de vue au sein de ce « conseil de sages » qu'est la Chambre de Direction, qui, une aide pratique, qui, toujours prêt à écouter les problèmes qu'un Président de Groupe doit résoudre, assurait la liaison entre celui-ci et ladite Chambre. Un dénominateur commun les unissait: ils avaient tous dirigé ou dirigeaient un Groupe Martiniste et prenaient cette tâche à cœur.*

*En effet, un Président de Groupe est un ami exceptionnel pour chaque membre du Groupe. Il se doit de suivre le développement initiatique de chaque nouveau venu. Car un « serviteur inconnu initiateur » qui aide à faire route doit, aussi, avoir une oreille attentive et une main prompte à secourir. Lorsque, en plus, il peut aider à trouver un dénouement harmonieux à une situation conflictuelle grâce, par exemple, à un humour, à une remarque de bon sens qui fêlent le carcan des préjugés et déceptions, il devient un compagnon de route. S'il aide à dénouer, il ne dénoue jamais lui-même, tout seul. Il suggère, il indique à peine, dans la mesure de la demande, l'action juste à suivre. Mais jamais, au grand jamais, il ne montre ce qu'il a trouvé ou comment il faut faire. Il laisse le « y'a qu'à » aux précheurs infatués. Il se contente du « faisons comme si, mon frère; le moment venu, cela se fera, avec l'aide des maîtres passés ».*

*Permettez-moi de vous dire, au passage, qu'il s'agit là d'une des conclusions majeures à laquelle ceux qui participaient à ce séminaire sont parvenus: constater le rôle prépondérant, à la fois inspiration et aboutissement, de l'invisible dans tous nos actes.*

*Tous ces chefs de cordée s'étaient donc retrouvés à une halte où ils pourraient échanger des points de vue; ils compulsent des expériences vécues et s'entraideraient à résoudre des difficultés à venir. Trouver un langage commun et un terrain d'entente était, de toute évidence, la première des préoccupations.*

*Chacun avait pris la parole à plusieurs reprises. Et l'intérêt et l'amour avec lesquels ses frères l'ont écouté ont balayé la critique sournoise qui s'installe subrepticement parfois dans un séminaire de communication. Les exemples personnels, les implications les plus spontanées venant de chacun des membres de la petite communauté — le Martinisme est donc une communauté? — renforçaient notre cheminement.*

*Oui, nous colportons une tradition. Oui, il nous sera demandé compte de la richesse qui nous a été confiée, comme dans la parabole. Nous portons cette richesse sous le silence de notre manteau. Elle nous soutient, toute entière, dans le pantacle qui nous protège et nous permet de rayonner.*

*Sans nous en rendre compte, le sujet avait basculé dans cet autre monde qui n'est pas celui de tous les jours. L'idéal gnostique paraissait moins lointain. N'était-ce pas l'un d'entre nous qui était en train d'écrire sur la pensée de l'un de nos Grands Maîtres, humble au possible, tué par la trahison et la bêtise. Tel autre de nos inspirateurs ne prêchait que par l'exemple, et mettait l'accent sur la nécessité de faire le bien et — surtout! — de ne pas en faire état... Quel était donc ce Soleil qui brillait de mille feux, dont une étincelle vibrante au centre de notre Chaîne chaque fois que nous étions réunis en Son nom? Plus de questions ont été posées que de réponses ou « modes d'emploi » trouvés. Curieusement, cela avait perdu toute importance: Nous étions parvenus à un autre état: celui de la fraternité vécue. Et cet état, mes amis, je ne peux vous le communiquer.*

*Oui, la communication était passée parmi nous et en nous-mêmes. Celui qui d'entre nous donnait tout son savoir et son enthousiasme, afin de diriger notre rencontre et canaliser nos échanges, quitte à nous faire revenir sur terre, — le terrain de jeu du moment —, nous ramenant à la réalité de la « quête » n'en était pas le moins surpris. Tant il est vrai que lorsque des hommes et des femmes sont unis dans la bonne volonté pour permettre aux forces de la cohésion et de la chaleur de se manifester, des choses étonnantes se produisent. La Communauté s'était manifestée, vivifiée par ceux qui ne sont plus parmi nous, matérialisée par ceux qui travaillent sur terre avec un seul but: faire place à l'Esprit afin que la Réintégration se fasse.*

Maria de VIA-LORENZO.

Mars 1984



## Les Livres...

● **Sur le Chemin d'Hiram**, par Paul NAUDON (Dervy, éditeur, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 216 pages - 87 francs).

En trois grandes parties qui sont : 1° L'homme et l'initié - Les jalons sur la voie ; 2° Le Temple ; 3° La Nouvelle Jérusalem, l'auteur, au prix de recherches approfondies s'efforce de remettre à jour et de défendre la tradition authentique et originelle de la Franc-maçonnerie, notamment celle de l'Initiation, celle d'Hiram et des constructeurs sacrés en quête de la Connaissance, de la Vérité, enfin celle de l'Absolu divin.

Par les chemins des symboles, au travers du Temple, Paul Naudon devient le guide idéal du noble parcours accompli par Hiram.

Henry BAC

● **La Mare aux Fées**, par Cyr BELCROIX (Editions Le Relais, 13, avenue de Fontainebleau, 77760 La Chapelle La Reine - 287 pages - 90 fr. - avec illustrations d'Adrover, Bouffard, Chassard, Clément-Bayer, Constantin, Hodebert).

Voici un ouvrage qui nous entraîne sur les chemins du rêve.

Nous pénétrons dans la forêt inconnue, celle où Siegfried, dans la Tétralogie de Wagner parvint à comprendre le langage des oiseaux, celle magnifiquement célébrée par Johann Strauss.

Les portes du palais s'ouvrent.

Nous entrons dans le royaume des gnomes pleins de gentillesse, des elfes malicieux, des douces fées, au son des harpes célestes.

Nous assistons au ballet des lumineuses lucioles, au Noël des animaux, à la rencontre avec la licorne aux yeux d'un vert phosphorescent, aux sabots d'or.

La nature nous offre des richesses ignorées en un univers dont Cyr Belcroix demeure un guide sublime.

Henry BAC

● **En quête de Gnose...**, par Henri-Charles PUECH - 2 volumes - Editions Gallimard.

Ces deux tomes rassemblent les résultats de plus de trente années de recherches érudites inlassablement poursuivies par Henri-Charles Puech, professeur honoraire au Collège de France et à l'École Pratique des Hautes-Études, sur le gnosticisme chrétien, sur ses sources et sur les traditions ésotériques parallèles.

Nous nous souvenons fort bien (cela nous rajeunit) du temps où, en 1950-51, nous suivions les cours du Pr. Puech sur les gnostiques. Ce domaine n'intéressait alors à la Sorbonne, qu'une poignée d'orientalistes (outre les historiens de l'Église s'intéressant aux hérésies des premiers siècles) à quelques exceptions près. Il y en avait eu certes — même en laissant de côté les milieux touchant aux traditions initiatiques de l'Occident ; et l'une était de taille : dès les années 20, André Breton, « le pape du surréalisme », s'était passionné pour l'étude du gnosticisme. Il avait su voir chez les gnostiques chrétiens des premiers siècles ce qui dépassait chez eux les conditions histo-

riques contingentes, et même le domaine d'une tradition religieuse délimitée : un élan intérieur déchirant — individuel et collectif — d'hommes inspirés qui, plongés au plus bas de l'angoisse d'exister en ce monde matériel semé de barages et de terreurs — cherchèrent au plus bas de leur expérience de l'abîme à retrouver le chemin libérateur d'une évasion vers les sphères lumineuses transcendantes, vers une liberté totale.

Les travaux du Pr. Puech réalisent l'idéal d'une recherche approfondie sur les gnostiques chrétiens : une minutieuse familiarité exemplaire avec les textes originaux (nécessitant la connaissance, outre le grec, du copte et d'autres langues orientales des premiers siècles de notre ère) ; mais alliée à celle-ci, l'aptitude à retrouver toujours par delà la nécessaire « érudition », les constantes profondes amenant à retrouver l'actualité des expériences révélées par les textes — d'un courant spirituel qui tend et qui tendra sans cesse à renaître. Car ce n'est certes pas de sitôt que cessera ce grand désir gnostique des hommes de s'évader de la prison des apparences sensibles...

Serge HUTIN

● **Le coq et la louve. Histoire de Gerbert et l'an mille**, par Florence TRYSTRAM (Flammarion, 85,00 F).

Nous pouvons nous douter que le coq représente les gaulois, c'est-à-dire la France et la louve le parti romain. C'est bien cette division que nous trouvons dans cet admirable ouvrage de 400 pages, mais il serait cependant plus juste de dire l'opposition entre le catholicisme encore difficilement implanté et les pouvoirs laïcs, que ce soit celui de la royauté française ou celui de l'Empire Romain Germanique, celui-ci cherchant à retrouver la grandeur et la puissance qu'il avait au temps de Charlemagne. En réalité, le fil conducteur que nous suivons pour traverser ces périodes

très troubles est celui de l'étonnante destinée de Gerbert, que l'on nomme souvent l'homme aux TROIS R., puisqu'il occupa effectivement trois postes clés, Reims, Ravenne et enfin Rome où il devint le pape Sylvestre II. Comment cet homme de simple extraction, dont le nom de ses parents nous reste inconnu, sans noblesse, a-t-il pu parvenir à ce rang suprême ? Aussi, malgré le charme de ce petit et obscur moine, les propos les plus désobligeants ont pu courir sur son compte : n'avait-il pas signé un pacte avec le diable ? Cependant Florence Trystram ne s'occupe guère de ces racontars ; à la fin de son ouvrage, en quelques pages, elle détruit la calomnie, d'autant qu'elle a commenté tout au long de son ouvrage la vie mouvementée de cet être qui, grâce à des protecteurs, a pu franchir tous les échelons, tant de la vie ecclésiastique que celle de la vie sociale. Par son intelligence, son érudition qu'il commença à puiser dans le monastère d'Aurillac, puis en Espagne dans la culture arabe, par son enrichissement continu, par son énorme volonté il sut rester lui-même, tout en aidant le roi, l'empereur, les évêques, cependant des partis opposés ; fin politique, secrétaire dévoué, épousant les partis du moment, n'hésitant pas à se déjouer avec brio, Gerbert (947-1003), a subi les plus grands affronts, comme ce fut le cas dans son monastère de Bobbio, ou à Reims : les Remois — et non Rémois — le chassèrent honteusement. L'auteur, par son style coulant, par son récit qui se lit comme un roman, sait nous plonger dans l'atmosphère de l'an mil, montrer comment s'est effectué le changement de dynastie, la lutte contre le dernier Carolingien et le nouveau Capétien. Livre vivant, direct, des portraits saisissants se dégaient et prouvent une fois encore que les plus humbles pouvaient parvenir aux plus lourdes charges, à condition d'avoir la volonté. Petite erreur de date, p. 332, où il faut

lire 998 et non 978, date à laquelle Gerbert a été nommé évêque de Ravenne. Bonne et complète bibliographie : un excellent ouvrage historique qui se double de l'étude de l'âme humaine.

Jean-Pierre BAYARD

● **L'astrologie des interrogations**, par Robert AMBELAIN (Editions Robert Laffont, Collection Les portes de l'étrange - 250 pages - 69,00 TTC).

L'astrologie, science plusieurs fois millénaire, a toujours excité la curiosité du plus grand nombre et passionné tous les chercheurs, toutes tendances traditionnelles confondues.

Reprenant et augmentant son « Traité des interrogations célestes », paru chez Niclaus, en 1964, Robert Ambelain nous donne dans le présent ouvrage fort documenté les clés de l'astrologie horaire qui se démarque de l'astrologie classique (celle des natiuités) à la fois par sa plus grande antiquité, par son caractère cinétique et, par dessus tout, par la quantité initiatique et sacramentelle qu'elle exige du praticien (Questionnant).

Si nous, occidentaux des temps modernes, sommes capables d'indiquer avec précision le jour, l'heure et le lieu de notre naissance, il n'en fut point ainsi jusqu'à une époque récente et ce n'est pas encore le cas pour la grande majorité des habitants de notre planète.

● **Le comte de Cagliostro**, par Denyse DALBIAN (Ed. Robert Laffont).

Fondateur d'un rite maçonnique, le Rite égyptien, qui renouait avec les traditions alchimiques, il croyait avoir des visions prophétiques. Sans parler de pouvoirs surnaturels, ne peut-on demander s'il ne fut pas dans une certaine mesure doué de ces « facultés extraordinaires » dont parle la parapsychologie moderne ? L'affaire du Collier, à laquelle vraisemblablement il n'eut aucune part, marque un tournant décisif dans sa vie. Pris pour cible d'une campagne de presse acharnée qui met à nu son passé assez trouble, en y ajoutant force calomnies, et qui révèle son vrai nom, Giuseppe Balsamo, il finit, sur les instances perfides de sa femme, par gagner Rome où il est condamné à la réclusion perpétuelle par le Tribunal du Saint-Office. Il mourra dans les cachots de l'Inquisition à San Leo, en 1795.

Le destin du comte de Cagliostro reste énigmatique, mais ce livre qui met en œuvre des documents inédits, marque une nouvelle étape sur la voie menant à une meilleure connaissance de ce singulier personnage du siècle des Lumières...

J.E.

Aussi, l'auteur estime-t-il que les anciens astrologues — indous, égyptiens, arabes... — ne pouvant utiliser avec certitude le « ciel de naissance » devaient pratiquer l'astrologie des interrogations qui repose sur des questions ponctuelles au sujet de tel ou tel événement, de telle ou telle entreprise, questions posées aux astres au moment où se déclenche l'événement, où se met en œuvre l'entreprise.

Autrement dit, c'est à ce moment précis que le Questionnant doit « examiner le ciel », ses aspects planétaires, ses domifications, ses gouverneurs. Mais ce Questionnant ne peut pas être un simple savant, habile à monter des cartes célestes, à tracer des correspondances et à les interpréter, IL DOIT ETRE UN VERITABLE INITIE, il doit avoir reçu UN DON DIVINATOIRE, il ne peut agir que dans le cadre d'une SACRALISATION RITUELLE. La personnalité du Questionnant est fondamentale, il est dirigé par des prémonitions. Allant plus loin qu'Ambelain, et ne croyant pas trahir sa pensée, nous dirions qu'il n'est pas un spéculateur mais un PHILOSOPHE, au vrai sens, c'est-à-dire ésotérique, de ce terme.

Le lecteur, même s'il n'est pas dans les conditions requises pour questionner, prendra plaisir à « étudier » ce livre qu'une écriture claire et vivante anime du début à la fin, nous faisant oublier le caractère ardu du sujet.

Y.-F. B.

**Aux Editions DANGLES**, 18, rue Lavoisier (B.P. 36), 45800 Saint-Jean-de-Braye (France) sont édités :

**Dans la collection « Horizons ésotériques » :**

« Les Traditions Celtiques », par Robert AMBELAIN : 55,00 F.

« Initiation à l'Astrologie d'Evolution », par Irène ANDRIEU : 69,00 F.

« Les Talismans », par Jean-Pierre BAYARD : 59,00 F.

« La Spiritualité de la Franc-Maçonnerie », par Jean-Pierre BAYARD : 86,00 F.

« Astrologie », par Aleister CROWLEY : 69,00 F.

« Le monde Magique des Rêves », par Mario MERCIER : 55,00 F.

« La nature et le sacré », par Mario MERCIER : 55,000 F.

« Les rites du Ciel et de la Terre », par Mario MERCIER : 55,00 F.

« Les Arts divinatoires », par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE) : 55,00 F.

« Réincarnation et survie des Ames », par Jérôme PIETRI : 69,00 F.

« L'œuf cosmique », par François RIBADEAU DUMAS : 55,00 F.

« La Lumière et l'Illumination », par François RIBADEAU DUMAS : 55,00 F.

« Le Langage des Couleurs », par René Lucien ROUSSEAU : 69,00 F.

« Les traditions de l'Amérique ancienne », par Fernand SCHWARZ : 79,00 F.

**Dans la collection « Esotérisme » :**

« Les 13 pantacles du bonheur », par Jean-Pol de KERSAINT : 55,00 F.

« Traité élémentaire de science occulte », par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE) : 100,00 F.

« La Réincarnation, ce que deviennent nos morts », par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE) : 100,00 F.

« Traité Méthodique de Magie Pratique », par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE) : 100,00 F.

« A.B.C. Illustré d'Occultisme », par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE) : 72,00 F.

« La cabbale », par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE) : 72,00 F.

« Le tarot divinatoire », par PAPUS

(Dr Gérard ENCAUSSE) : 72,00 F.  
« Le tarot des bohémiens », par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE) : 72,00 F.

« Formulaire de Haute-Magie », par Pierre Vincenti PIOBB : 72,00 F.

« Demain, la nouvelle parapsychologie », par Dr Jean BARRY : 72,00 F.

« Les pouvoirs de l'hypnose », par Jean DAUVEN : 72,00 F.

\*\*

— **Les Nombres**, de L.C. de SAINT-MARTIN, d'après le manuscrit Prunelle de Lière. Introduction de Nicole Jacques Chaquin aux Editions Galerie Blanc et Noir, 9, rue Gaslaldi, Monaco-Ville.

\*

— **Les Nombres**, de L.C. de SAINT-MARTIN, première édition conforme au manuscrit original, publiée par R. Amadou. Edition Cariscript, 115, rue Saint-Maur, 75011 Paris. En livre de poche : 48,00 F.

\*

\*\*

**AUTRES LIVRES REÇUS...**

● **Introduction à l'Esotérisme Chrétien**, par l'abbé Henri STEPHANE (Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1983). ● **La Médecine de l'habitat**. Comment détecter et neutraliser les ondes nocives, par Jacques LA MAYA (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye - 1983). ● **Nœuds de la Lune et Réincarnation**, par Martin SCHULMAN (Collection Astrologie, Editions M. Bettex, 9, rue François-Meurier, 1227 Carouge/Genève - 1983). ● **Les grands visionnaires de l'Histoire**, par BELLINE (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983).

● **Prévisions directions transits** (de la méthode aux méthodes), par Yves CHRISTIAEN (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1983). ● **Les Symboles Universels**, par Jean PRIEUR (Editions Lanore, 1, rue Palatine, 75006 Paris - 1982). ● **L'Astrologie Karmique**. Comment retrouver ses vies antérieures grâce à son thème

astral, par Dorothee KOECHLIN de BIZEMONT (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **L'orientation professionnelle** par les 360 degrés symboliques, par K. HITSCHLER (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1983). ● **Le Grand Tour** (Voyage à travers le système solaire), par Ron MILLER et William K. HARTMANN (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - Oct. 1983). ● **Les sectes secrètes de l'Islam** (De l'ordre des Assassins aux Frères Musulmans), par Philippe AZIZ (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - Sept. 1983). ● **L'Aura et le corps immortel**, par Jean PRIEUR (Editions Fernand Lanore, 1, rue Palatine, 75006 Paris - 1983). ● **L'éveil initiatique**, par Jacques d'ARES (Collection Atlantis, 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes - 1982). ● **Le Diable dans l'art roman**, par Jean-Pierre BAYARD (Editions de la Maisnie, 76, rue Claude-Bernard, 75005 Paris - 1982). ● **La liberté, victoire de l'esprit**, par Omraam Mikhael AIVANHOV (Editions Prosvesta, B.P. 12, 83601 Fréjus Cedex - 1983). ● **Vercingétorix et les mystères gaulois**, par Roger FACON et Jean-Marie PARENT (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - Juin 1983). ● **La médecine des pharaons**, par Paul GHALIOUN-GUI (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - Oct. 1983). ● **L'attention**, Source de Plénitude (Pratique de la méditation Vipassana), par V.R. DHIRAVAMSA (Editions Dangles, 18, rue Lavoisier, 45800 Saint-Jean-de-Braye - Juin 1983). ● **Ondes de Vie, Ondes de Mort**, par Jean de LA FOYE (Editions Robert LAFFONT, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **Sur le chemin d'Adam**, par Jean-Louis TRIPON (Editions Cohérence, 2, rue du Donon, 67200 Strasbourg). ● **Au-delà de la Mort** (Messages extraits des Lettres de Pierre), par Jean PRIEUR (Editions Fischbacher, 33, rue de Seine, 75006 Paris -

Oct. 1983). ● **Poésie et chanson pour tous**, par Jacques KRAVETZ (Editions André Castella, 25, rue Monge, 75005 Paris - 1983). ● **L'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal**, par Omraam Mikhael AIVANHOV (Editions Prosvesta, B.P. 12, 83601 Fréjus Cedex - 1983). ● **L'Hindouisme vivant**, par Jean HERBERT (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1983). ● **Une autre médecine**, par le Dr Jean-Claude de TYMOWSKI (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **Le sens caché des Evangiles et l'avenir de l'Humanité** (Révélation du Christ à Jacob Lorber en 1840), par Kurt EGGENSTEIN (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1981). ● **Présence des invisibles**, par Roger de LAFFOREST (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **Nouvelles histoires extraordinaires**, par Louis PAUWELS et Guy BRETON (Editions Albin Michel, 22, rue Huyghens, 75014 Paris - 1982). ● **Les trois matières**, par Stéphane LUPASCO (Editions Cohérence, 2, rue du Donon, 67200 Strasbourg - 1982). ● **L'initiation féminine**, par Francine GUGLIERO (Editions Friant, 96, Bld Auguste-Blanqui, 75013 Paris - 1983). ● **Madame Guyon et Fénelon** (La correspondance secrète) (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1982). ● **Noël et Pâques dans la tradition initiatique**, par Omraam Mikhael AIVANHOV (Editions Prosvesta, B.P. 12, 83601 Fréjus Cedex - 1982). ● **Qu'est-ce qu'un Maître Spirituel ?**, par Omraam Mikhael AIVANHOV (Editions Prosvesta, B.P. 12, 83601 Fréjus Cedex - 1982). ● **Souvenirs de la mort**, par Michaël B. SABOM (Editions Robert Laffont, 6, place St-Sulpice, 75006 Paris - 1983). ● **La Clé Perdue de la Prédiction** (Les parts arabes en Astrologie), par Robert ZOLLER (Editions Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris - 1982).

## A PROPOS DE L'ARCHÉOMÈTRE

Notre ami Robert Amadou vient de publier dans la revue « L'Autre Monde » (n° 77, décembre 1983), un attachant article sur l'Archéomètre de Saint-Yves d'Alveydre, dans lequel il livre le compte-rendu sténographique d'une communication que fit Papus le 26 septembre 1900 dans le cadre du congrès spirite et spiritualiste international.

L'Archéomètre, instrument fascinant et mystérieux autant que le fut son inventeur, le mystérieux et fascinant Saint-Yves. Instrument universel, synthétique, qui contient toutes les connaissances, les englobe toutes, les surpasse toutes. Voilà, du moins, ce que présentent les « chercheurs », car, à ce jour, aucun exégète n'a été capable de démonter, de démontrer, d'expliquer, de reconstruire cet instrument, ce qui devrait décevantement dispenser les rares audacieux (ou inconscients) auteurs qui l'ont tenté de recevoir des volées de bois vert...

Papus, par l'heureuse conjonction de son génie ésotérique et de ses relations privilégiées avec Saint-Yves fut sans doute le seul à être qualifié pour entreprendre une aventureuse exégèse de l'Archéomètre. C'est cette entreprise que Robert Amadou rapporte en son article.

Des multiples correspondances que la roue archéométrique met en lumière, Papus tenta de dégager les plus frappantes à l'aide de démonstrations et d'expériences qui, si l'on en croit les réactions de son auditoire, obtinrent un franc succès, ce qui ne signifie pas que les assistants aient tout compris... quelle que soit par ailleurs leur « culture traditionnelle ».

Vouloir résumer ici l'exposé de Papus serait une gageure incongrue et absurde. En extraire de l'ensemble une seule ligne, un seul mot, reviendrait à en trahir l'esprit et la portée.

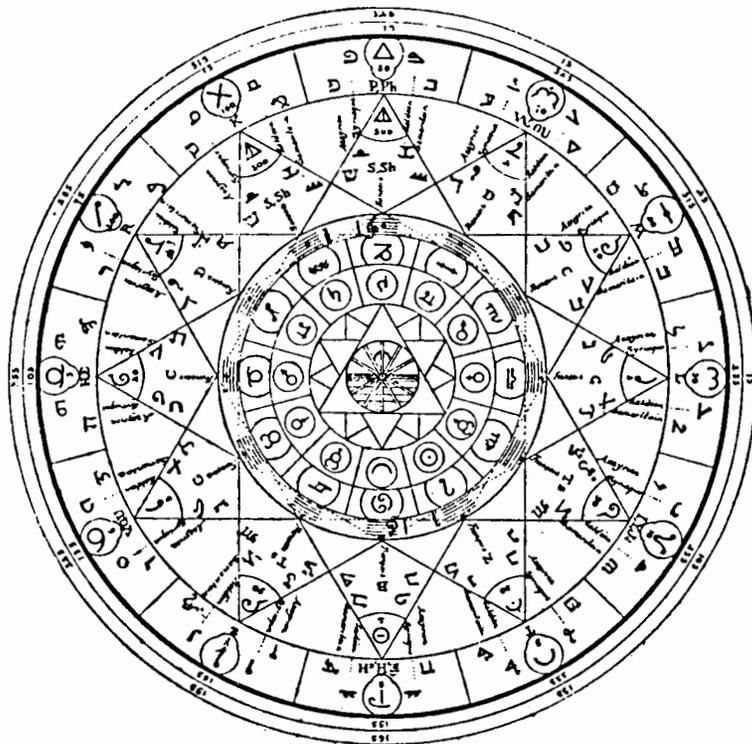
Ne semble-t-il pas que dans l'Archéomètre soient présentes, vivantes, vivifiantes, toutes les traditions dont on ne saurait nier l'unité radicale. Le grand livre de la nature, du ciel et de la terre, est écrit dans l'Archéomètre sans qu'aucun verbiage vienne en diminuer la magique écriture. Ici, passe l'Esprit et la lettre, la banale lettre, la mortelle lettre, la pauvre lettre n'y a pas ses entrées. Musique, couleurs, nombres et signes se croisent et se répondent, s'appellent et nous appellent. Vision céleste du monde, de ses êtres et de ses éléments, grand Livre de la nature et de la Tradition « Livre où la Nature et les Ecritures, se correspondent, collaborent et qu'elles sont sous presse, dirait-on », comme le note magistralement Amadou dans la conclusion de son article.

Au vu de cet Archéomètre, n'éprouve-t-on pas la sensation que tous les symboles, ceux qui sortent de l'équerre comme ceux qui sortent du compas, les anguleux et les courbes, les triangulaires et les sphériques, et dont on use tant, qu'on use jusqu'à la corde dans toutes les bonnes sociétés initiatiques, ne sont, en vérité, que des morceaux éclatés de l'Archéomètre, des « météores » échappés de l'Archéomètre, comme les multiples langues humaines ne sont que les dialectes de la langue universelle et les diverses religions des « bribes » volées à la Tradition primordiale ?

Faut-il alors « casser » l'Archéomètre pour le comprendre ? Notre manie analytique est-elle appropriée en l'affaire ?

Non, il faut le voir, le concevoir, en son ensemble, en son architecture mystique. Quand viendra-t-il celui (ou celle) qui, dépassant les mécanismes fragmentaires de l'intellect, saura embrasser d'un seul regard la totalité du message archéométrique ?

Yves-Fred BOISSET.



L'Archéomètre

## L'ASTRAL DES CHOSES

On appelle astral, en Occultisme, toute relation entre le plan visible et le plan des forces invisibles qui circulent entre les astres. Ces forces se fixent sur les objets terrestres au moment de la conjonction ou de l'opposition de certains astres, si bien que tout objet terrestre est en relation constante avec le reste de l'univers.

A côté de ces actions, que nous pourrions appeler d'origine, de principe, les objets terrestres gardent autour d'eux l'influence des êtres et des choses avec lesquels ils ont été en relation. On peut donc dire, sans paraître anti-scientifique, que pour les occultistes les objets ont une âme, et qu'on peut classer cet astral des choses en trois parties :

- 1° Un astral de constitution, formé par les rapports astrologique et magique et les familles d'objets.
- 2° Un astral de fabrication et de transformation formé par la matérialisation du cliché de l'inventeur et de l'ouvrier ; c'est le rapport des objets avec l'être humain.
- 3° Un astral de milieu, astral acquis, formé par la réaction sur l'objet du milieu extérieur par les habitudes de l'objet, ce qui détermine ses goûts et ses tendances.

L'objet devient ainsi une source d'énergie spéciale et un générateur de clichés astraux.

Revoyons une à une ces diverses divisions :

Un objet qui parvient jusqu'à nous est le résultat d'une transformation humaine de métaux, de végétaux ou de pierres. Supposons un bijou d'une part, un cadeau d'autre part.

Le bijou a été conçu par un cerveau humain, d'après un cliché astral ; ce cerveau humain a fondu l'or, gravé sur l'or l'image de sa pensée, enchassé dans l'or les pierres précieuses correspondant à la vue artistique du cliché, et enfin le bijou est terminé. C'est d'abord un objet neuf. Son astral se compose uniquement des fraîches impressions reçues sous l'influence de son fabricant et des émanations astrales planétaires, inconnues dudit fabricant. Ces émanations astrales vont donner au bijou des habitudes spéciales.

Sous l'influence de Mercure, le bijou aura une tendance étonnante au changement ; la jolie femme qui en aura fait l'achat aura beaucoup de peine à ne pas le perdre. Ce bijou voudra toujours, astralement, changer de propriétaire.

Par contre, un autre bijou exécuté sous l'influence de la lune, aimera par dessus tout le repos, la vie de famille, c'est-

à-dire la vie tranquille au milieu d'une foule d'autres bijoux. Or — il faut le dire tout bas — le séjour le plus agréable pour un bijou exécuté sous l'influence lunaire, c'est le Mont-de-Piété. Tout bijou qui a été pendant quelques mois au Mont-de-Piété, a une tendance, fâcheuse pour son possesseur, à y retourner le plus vite possible. Aussi, si l'on croit faire une bonne affaire en achetant un bijou d'occasion, on en fait quelquefois une très mauvaise effectivement, car ce bijou (et en général tout objet provenant d'une vente) introduit chez vous des tendances nouvelles qui, en s'accumulant, déterminent des clichés presque impossible à éviter.

Nous en avons un exemple dans une histoire récente.

Un romancier de valeur avait installé chez lui une admirable collection de gravures et de tableaux du XVIII<sup>e</sup> siècle ; tous ces objets provenaient d'achats faits chez des revendeurs et chacun d'eux avait comme astral des habitudes bohèmes. Eh bien, malgré l'amour du possesseur pour sa collection, il a été entraîné, à son insu, par le goût bohème de chacun de ces objets et il a été amené à tout mettre en vente et à tout disperser. Ce fut pour lui une excellente affaire d'argent : sa collection a été vendue plus d'un million alors qu'elle lui avait coûté à peine 300.000 francs. Au point de vue terrestre, matériel, c'était donc une bonne affaire ; et ce qui nous intéresse, nous occultistes, c'est la cause de cette bonne affaire ; cette cause réside dans l'amour du changement qu'avait chaque objet, habitué au milieu spécial de l'antiquaire.

S'il s'agit, non plus d'un homme gagnant bien sa vie, mais d'un malheureux qui, sous une apparence plus ou moins bien vernie, lutte en secret contre la destinée, les choses se compliquent. Tout objet acheté d'occasion, et sans en vérifier l'astral, chez un revendeur, a une tendance fatale à la vie de bohème des objets.

Voici une jeune femme, petite employée, qui a garni sa modeste chambre de quelques meubles achetés au hasard des rencontres. Or, cette employée ne pourra jamais rester plus de six mois dans le même logement ; elle est poussée, malgré elle, par les habitudes astrales de ses quatre meubles qui aiment la promenade et qui, faute de retourner chez le brocanteur, poussent leur propriétaire à jouer le rôle du juif-errant des logements.

Dans d'autres cas, les meubles qui ont connu une fois la douceur du changement sous l'influence de l'huissier, appellent cette influence de tout leur astral ; et pour avoir introduit chez lui un meuble provenant de ce genre de changement, sans le « désaстрaliser », le malheureux artiste ne se doute pas qu'il attire en même temps le papier bleu à vignette et toutes ses conséquences.

Ce que nous disons là paraîtra le résultat de rêveries aux profanes ; mais ceux qui ont été en relations plus ou moins

étroites avec les forces occultes et leur origine nous comprendront parfaitement : c'est pour eux que nous écrivons.

Les Religions ont le sens de toutes ces influences invisibles. Le catholique croyant, en se mettant à table, fait une prière chargée d'enlever le mauvais astral qui peut entourer les mets qu'il va absorber. En effet, le bœuf assommé, le mouton égorgé dans l'atmosphère de terreur des abattoirs modernes, emportent autour de chacun des morceaux de leurs corps, un astral de colère et de vengeance. L'athée, l'ignorant prétentieux qui se moque des Religions sans en comprendre la haute origine, ingurgite bestialement, sans les « désaстрaliser », ces morceaux d'animaux et fait circuler en son mental les forces dissolvantes, la haine et la colère qui entourent ses aliments. Et pourtant, les aliments ne font que passer dans la maison. Que dire d'objets mobiliers et de bijoux dont l'influence constante inonde de ses rayons le milieu d'habitation ?

Il est donc utile, pour celui qui sait, de psychométrer les objets dont il veut faire son entourage, de les charmer par la prière et par l'encens, de fixer l'astral fuyant, et de réaliser pour l'objet une nouvelle famille astrale où cet objet se trouve bien. C'est ce que fait inconsciemment l'artiste véritable qui forme son milieu d'objets de la même époque, XVI<sup>e</sup> siècle ou Empire, qui sont heureux de se trouver ensemble, dont les formes harmoniques constituent une véritable famille astrale, ce qui incite les objets à rester toujours côte à côte.

C'est là l'origine de ces meubles de famille du même style, même rococo, qui se transmettent de génération en génération et forment le fonds d'un véritable mobilier familial.

Il existe donc une médecine astrale des objets, médecine peu connue des profanes, capitale à connaître au contraire pour l'occultiste ; et l'art de charmer les objets immatériels forme un chapitre peu connu, et cependant très important, de toute véritable Magie pratique.

PAPUS

La publication mensuelle « Le Monde Inconnu » (B.P. 236 - 75063 Paris Cedex 02), vient de publier dans son n° 48 de mars 1984, un important article documentaire sur l'« Ordre Martiniste » (fondé par Papus en 1887-1891), article enrichi d'un très beau portrait de Gérard ENCAUSSE-PAPUS, provenant des archives de Philippe ENCAUSSE et du fac-similé d'une pensée manuscrite de Papus.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Directeur : Michel LEGER  
Rédacteur en Chef : Dr Philippe ENCAUSSE  
(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1984

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à  
Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

je vous remets | en espèces ;  
mandat ; chèque | la somme de .....  
(bancaire  
ou postal)  
(Rayer les mentions inutiles)

|                 |                    | 1984     |
|-----------------|--------------------|----------|
| Sous pli ouvert | France .....       | 80 F     |
|                 | Etranger .....     | supprimé |
| Sous pli fermé  | France .....       | 100 F    |
|                 | Etranger (*) ..... | 120 F    |

Abonnement de soutien ..... 150 F

Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

## Ouvrages de PAPUS actuellement en librairie

• Aux EDITIONS DANGLES (45800 Saint-Jean-de-Braye) :

A B C illustré d'Occultisme

Comment on lit dans la main

La Cabbale

La Réincarnation - Ce que deviennent nos morts

Le Tarot des Bohémiens

Le Tarot divinatoire

Les Arts divinatoires

Traité élémentaire de Science occulte

Traité méthodique de Magie pratique

• A LA DIFFUSION SCIENTIFIQUE (Paris) :

La Science des Mages et ses applications théoriques et pratiques

La Science des Nombres

Le Livre de la Chance

Traité élémentaire d'Occultisme

• Aux EDITIONS ROBERT LAFFONT (6, place Saint-Sulpice,  
75006 Paris) :

L'Occultisme

• Aux EDITIONS TRADITIONNELLES (11, quai Saint-Michel,  
75005 Paris) :

La Magie et l'Hypnose

En préparation : (Franc-Maçonnerie) : Ce que doit savoir un Maître-Maçon - (Martinesisme) : Martines de Pasqually : sa vie, ses pratiques magiques.

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.

*La lecture du texte consacré par PAPUS à « l'Astral des Choses », m'a donné l'idée de reproduire ci-après ce conte drolatique publié il y a quelque cinquante ans par l'hebdomadaire sportif « MATCH », dont j'étais, en dehors des études médicales, l'un des collaborateurs attirés.*

Ph. E.

## AU SERVICE DU FOOT-BALL

C'était la fin de la journée. Dans cette rue commerçante du dix-huitième arrondissement, on se hâtait de rentrer les étalages et de baisser les rideaux de fer des magasins... La nuit étant venue, le silence le plus complet régna dans les différentes boutiques, là où il y avait eu tant d'animation quelques heures plus tôt. Alors, les objets commencèrent à *vivre* ! Il y avait si longtemps qu'ils attendaient ce moment délicieux où, les humains étant partis, il leur était loisible de converser tout à leur aise ?

Dans la boutique du père Julien, le brocanteur bien connu, les conversations allaient leur train. On interrogeait les nouveaux arrivants, on s'efforçait d'établir leur état civil véritable. Ils devaient comparaître devant leurs anciens. Le président de cet étrange tribunal indiquait ensuite la conduite à tenir envers les « bleus ». Ses décisions étaient sans appel.

C'était un vieux sifflet d'arbitre. Son costume avait malheureusement subi les atteintes du temps : il ne brillait plus, et son anneau, son bel anneau, était brisé ! Sa voix — dont il était si fier lors de sa prime jeunesse — avait également souffert ; une fêlure traîtresse était la cause de ce nouveau malheur.

Donc, notre brave père-sifflet remarqua aussitôt, parmi les cinq « étrangers » venus ce jour, un soulier informe, sale, fatigué, meurtri, dont les autres objets s'écartaient prudemment !

Le « président » sentit tressaillir en lui une fibre secrète. Il avait tout de suite reconnu en cette épave une chaussure de football ! Quels doux souvenirs cette malheureuse évoquait-elle à son esprit ! Ah ! le bon vieux temps !

Ce fut donc par elle qu'il décida de commencer l'interrogatoire... Il sembla bien à tout l'auditoire qu'elle était très touchée de cette marque d'estime. Aussi, est-ce avec la meilleure grâce du monde que, dominant son émotion, elle conta sa triste histoire :

« Après ma naissance, je ne suis pas restée longtemps seule. On plaça une sœur à mes côtés avant même que j'aie pu reprendre complètement mes esprits et me remettre des coups de marteau que l'on venait de m'appliquer une dernière fois sur le ventre ! Nous sympathisâmes rapidement. En effet, en nous examinant à la dérobée, nous remarquâmes bientôt que nous avions vraiment une grande ressemblance. L'une et l'autre nous étions parées d'un magnifique lacet blanc. Il servait de trait d'union entre les huit paires d'œillets de notre belle robe de cuir jaune. Comme nous sentions bon ! Et puis, nous avions chacune un grand contrefort, une bride de serrage, une tige étudiée spécialement et une bande de renfort extérieur. Notre tête avait ceci de remarquable qu'elle était

d'une dureté ligneuse faisant bien augurer de notre bonne santé. C'était là notre plus beau sujet de contentement ! Quant à notre abdomen, il était formé d'une épaisse lame de gros cuir, agrémenté de six petites aspérités coniques que les hommes appellent des « crampons ».

« On nous plaça bientôt, ma sœur et moi, dans une vitrine de la rue Haute...

« Nous coulions des jours heureux lorsqu'un matin, notre patron nous prit et nous fit examiner par un beau jeune homme... Ce dernier nous regarda longuement, nous palpa sur toutes les coutures, s'assura de la solidité de notre tête, se montra satisfait et nous acheta un bon prix.

« Arrivé chez lui, notre nouveau maître nous plaça dans une valise sombre couverte de belles étiquettes. Là, une fois notre premier émoi passé, nous posâmes force questions à la paire de bas, au maillot et à la culotte qui se trouvaient déjà en ce lieu mystérieux et obscur... Ils nous apprirent que le maître était un international de football et que nous aurions un grand rôle à jouer pour l'honneur de la France sportive ! Jugez de notre joie et de notre fierté !

« Le maître étant un droitier, c'était donc à moi qu'il faisait appel le plus souvent. Sans me vanter, je puis dire que si la France a battu la valeureuse équipe d'Angleterre en 1933, c'est grâce à moi ! En effet, sans mon aide, le maître n'aurait jamais réussi le « penalty » qui donna la victoire aux Tricolores !

« C'était à Colombes. Le grand stade bleu et or qui vit en 1924 la finale du tournoi olympique de football, l'émouvante victoire de l'Uruguay, était comble.

« Pendant toute la première partie du match, le public fut très sportif. En effet, les Français avaient l'avantage ! Mais par la suite, quand les Anglais eurent acquis un but d'avance, l'arbitre fut gratifié de certains noms d'oiseaux, herbivores et autres animaux par quelques exaltés. Curieuse coïncidence, je remarquai avec étonnement que ces exaltés étaient justement les mêmes qui avaient refusé de se lever et de se découvrir quand on jouait les hymnes nationaux avant le match ! Décidément, l'Homme est une chose bien compliquée ! Enfin, nous comblâmes notre retard : France et Angleterre étaient à égalité ! Il restait une minute, une toute petite minute à jouer. Était-ce le match nul ? Non ! L'arbitre belge venait d'accorder un « penalty » à l'équipe française pour une faute grossière d'un arrière adverse... Le maître fut chargé de botter la balle. La précision de son « shot » était si réputée ! Dans le stade immense, toutes les rumeurs cessèrent comme par enchantement. Chacun des 50.000 spectateurs avait conscience que je tenais la victoire à ma portée. Avant de s'élaner, le maître me regarda une dernière fois, semblant me dire : « Allons ! Courage, ma petite ! Aide-moi, veux-tu ?... » Pour sûr que j'étais prête à l'aider ! Je fis donc effort pour durcir mon front le plus possible et pour faire corps de façon parfaite avec le pied du maître...

« L'élan fut bref, si bref que j'eus à peine le temps de voir le ballon grossir démesurément et que je me trouvai brusquement devant lui ! Alors, quel coup de tête formidable je lui envoyai ! J'en avais d'autant plus de joie que précédemment il m'avait narguée, me reprochant d'être « terre-à-terre » et se gonflant d'orgueil parce qu'il était en cuir cadré, cousu main. Il ne put s'empêcher de gémir

et de m'adresser une insulte en anglais, tout en quittant le terrain où il faisait si bon se reposer !... Tel un bolide, il arriva sur le gardien de but. Je l'avais lancé avec tant de violence que les mains britanniques ne purent le retenir et qu'il termina sa course dans les filets de Madame Albion. Nous étions vainqueurs !

« Ce fut dans le stade une magnifique explosion d'enthousiasme. Que de cris, que de clameurs, que de bravos saluèrent mon exploit et celui du maître ! On lança force petits coussins rouges sur la piste et sur la pelouse ; dans les tribunes, on se leva, on se congratula, on applaudit, on cria, on gesticula ! Il y eut même quelques centaines de fanatiques pour braver les grilles défendant l'accès de la piste et pour vouloir nous porter en triomphe, moi, ma sœur et le maître !

« Le maître était radieux. Journalistes, parents, amis, resquilleurs et supporteurs le félicitaient... C'est alors que j'ai pu juger de l'ingratitude des hommes ! En effet, à peine de retour au vestiaire, le maître nous lança joyeusement, ma sœur et moi, à l'autre bout de la salle, enleva le reste de son équipement et se rendit aux douches aussi paré qu'un ver de terre ! Quand il revint, il fut entouré à nouveau par la foule de ses admirateurs. Fort affairé, il s'habilla rapidement et partit avec ses amis, nous oubliant lâchement dans un coin. Onques ne le revîmes !...

« Un beau jour, nous entendîmes la porte s'ouvrir... Il y eut un bruit de semelles traînées sur le sol ; quatre pieds s'approchèrent lentement de nous... des mains étrangères nous saisirent brutalement !... Deux garnements venaient de nous découvrir ! Il y eut dispute, puis partage, et nous fûmes séparés.

« J'avais connu la gloire, les honneurs ; j'avais un certain orgueil. Je ne tardai pas à devenir plus humble. Le nouveau maître me traita durement. C'est ainsi qu'il me laboura le ventre avec une paire de tenailles, sous prétexte de changer un « crampon », parce que je boitais. Comme je me plaignais à la branche droite des tenailles — celle qui me faisait le plus de mal — elle me répondit que les humains souffraient beaucoup plus que moi quand on leur enlevait les végétations ou l'appendice, qu'ils criaient moins et que, par conséquent, je n'avais plus qu'à me taire.

« Bientôt, mon ravisseur ne prit même pas soin de me graisser après chaque effort... Ma santé en fut affectée. Je perdis rapidement les belles couleurs et la souplesse de ma jeunesse ; je devins ridé, sale, racornie. Je lui fis mal au pied, ce qui me causa une certaine joie sur le moment. Mais alors il me dédaigna complètement et me vendit pour cinquante-trois sous — quelle honte ! — à ce brocanteur...

« Et voilà, mes chers amis, mon histoire ! J'ai souffert certes, mais il me reste une consolation, une grande consolation : au service du football ! »

Philippe ENCAUSSE.

**SOMMAIRE 1983**

**JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)**

**Editorial : L'homme, l'Esprit et leur religion**, par MARCUS. — **Les trois clés de la prodigieuse destinée de Sainte Thérèse d'Avila**, par François RIBADFAU-DUMAS. — **Il y a deux cents ans : STENDHAL** par Henry BAC. — **A propos du CHRIST : Opinion de Papus**. — **La reintegration - Un essai de « Radioscopie »**, par Gustave Lambert BIAH. — **A propos de prédictions...**, par le Dr Philippe ENCAUSSE. — **Propos sur la « Jeanne victorieuse » de Saint-Yves d'Alveydre**, par Yves-Fred BOISSEF. — **L'Abbe Fournie**. Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **L'hypothèse spirite et le spirisme d'Alian Kardec**, par Bertrand de MAILLARD. — **Paons, Paons...**, par Marcel RENERON. — **Les Livres**. **La Revue des Revues**, par Lino-Charles FLAMAND. — **Grand Prix Astrologique du CeBesIA**. — **Entre nous... Le mot du Président**. — **Autres livres reçus**.

**AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)**

**Editorial : Nos groupements et leur vocation**, par MARCUS. — **Il y a cent ans WAGNER quittait ce monde**, par Henry BAC. — **« Fils du Tonnerre »**, par Henri DURVILLE. — **Hommage à Henri DURVILLE et à son épouse**, par le Dr Ph. ENCAUSSE. — **PAPUS**, par Charles de SAINT-SAVIN. — **Mon père, Charles de SAINT-SAVIN**, par Jacqueline de SAINT-SAVIN. — **Une pensée pour Maurice GAY...**, par Georges COCHET. — **A propos de la Magie (Définitions)**, par PAPUS. — **Jerome BOSCH et ses peintures inspirées**, par Serge HUTIN. — **L'Abbe FOURNIE**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Méditations Initiatiques - Philosophie et Religion**, par Gossuin CHEVILLON. — **Lire SAINT MARTIN, Vierge le Martinisme**, par Robert AMADOU. — **Les Livres**. **La Revue des Revues**, par Lino-Charles FLAMAND. — **Autres livres reçus**. — **Menager autrui**, par France SIGURET. — **Petits tas de sable (poème)**, par Jean-Georges COCHET. — **Extraits de presse**. — **Sommaire de l'année 1982**.

**JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)**

**Editorial : Sainte Ecosophie**, par MARCUS. — **Voyage aux Etats-Unis...**, par Emilio LORENZO. — **Le mythe de la médecine et le symbolisme du caducée**, par les docteurs Eric et Claire BRUNESSFAUX. — **Le pardon des offenses**, par Irénée SEGURET. — **Conseils à l'étudiant qui veut approcher Saint-Yves d'Alveydre**, par Yves-Fred BOISSEF. — **Magie de la Musique**, par Henry BAC. — **Ceux qui nous précèdent...** **VINCENT DELAUNAY-BELLEVILLE**, par Simone SOUZEAU (Saint-Gilles-Croix-de-Vie). — **Pages du passé - A propos de l'Ordre Martiniste et de Papus (documents d'archives)**. **Reflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE de Lyon**, par le Dr Pierre BONALD. — **L'Abbe FOURNIE** - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Les Livres**. **Ordre Martiniste : Entre Nous...**, par Emilio LORENZO. — **Les « Journées PAPUS »** (samedi 22 et dimanche 23 octobre 1983). — **Sommaires 1982 (n°s 1-2-3-4) et 1983 (n° 1)**.

**OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)**

**Abonnement 1984**, par Michel LEGER. Claude-Denise PAGEAUT et Dr Philippe ENCAUSSE. — **Editorial : l'Apocalypse**, par MARCUS. — **Le Pantacle Martiniste**, par PAPUS et Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — **Nos « Maîtres Passés » : Victor-Emile MICHELET**, par Paul COURANT. — **La Foi, faculté spirituelle**, par Constant CHEVILLON. — **Dévotion vraie, dévotion obscure**, par SIOLA. — **Parsifal, le Graal et l'Initiation**, par MARTIN. — **Création du Christianisme**, par PAPUS. — **Portrait de Henri DELAAGE, Initiateur martiniste du jeune Gérard ENCAUSSE**. — **Invocation au « Grand Architecte de l'Univers » (Rite Ecossais Rectifié)**. — **L'amour des forêts**, par Henry BAC. — **L'Egégore**, par Michele SEGURET. — **L'Abbe FOURNIE**, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — **Les Livres...** — **« Les Journées PAPUS » (octobre 1983)**, par Emilio LORENZO et Philippe ENCAUSSE. — **A propos du Maître PHILIPPE de Lyon, un document inédit**. — **Vœux pour 1984**, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste et Michel LEGER, Directeur de la Revue.

**Numéros épuisés :** 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N°s 1-3-4). — 1957 (N°s 1-2). — 1958 (N° 3). — 1959 (N°s 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N°s 1-2). — 1964 (N°s 3-4). — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N°s 1-2). — 1970 (N°s 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N°s 1-2). — 1974 (N°s 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N°s 1-2). — 1981 (N° 2).

**Nombre de numéros de la nouvelle série :** 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4) soit 118 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants :** 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

**Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 20 F.**